

Laboratoire d'Excellence HASTEC

Rapport d'activité final

Contrat postdoctoral

Année universitaire 2020

par

Gaëlle Rioual

« La peinture au service de la philosophie.
Édition critique et traduction du *Tableau de Cébès* »

Laboratoire de rattachement : SAPRAT (Savoirs et pratiques du Moyen Âge au XIXe siècle) -
EA 4116

Correspondant scientifique : Brigitte Mondrain

Axe de recherche n°4 : « Doctrines et techniques intellectuelles et spirituelles : philosophie,
science et religion »

Axe de recherche n°1 : « Espaces apprenants et circulation des savoirs »

Axe de recherche n°5 : « Mondes sociaux, espaces et productions de savoir »

Sommaire

Résumé du projet de recherche – Page 2
Développement et résultats de la recherche – Page 8
Activités en rapport avec le projet de recherche – Page 12
Publications en rapport avec le projet de recherche – Page 15
Autres exposés, conférences et activité de recherche – Page 16
Autres publications – Page 17
Bibliographie – Page 18
Annexe 1 – Page 21
Annexe 2 – Page 22



Figure 2. Jans Sons (c.1548-c.1611), *Cebetis Tabula*, huile sur toile, Naples, Musée de Capodimonte.

Résumé du projet de recherche

Ce projet de recherche a pour objet la réalisation d'une nouvelle édition critique et traduction française du *Tableau de Cébès* en vue d'une publication dans la *Collection des Universités de France* aux Belles Lettres. L'ouvrage, dont la dernière édition remonte à la fin du XIX^e siècle (Praechter 1893), a en effet besoin d'une révision qui prenne en compte les progrès réalisés dans le domaine des manuscrits et de la littérature grecque afin de rendre ce texte accessible à un plus grand nombre de chercheurs tout autant que de lecteurs curieux.

Présentation du texte

Le *Tableau de Cébès* est un opusculé philosophique grec qui a longtemps été attribué à tort à Cébès de Thèbes, disciple de Socrate et protagoniste du *Phédon* de Platon, bien qu'il s'agisse en réalité d'un ouvrage anonyme daté du I^{er} siècle de notre ère (Drosihn 1873, 15 ; Praechter 1885, 130 ; Joly 1963, 86). Le texte se présente comme une *ekphrasis* – c'est-à-dire une description littéraire d'une œuvre d'art – mise sous la forme d'un dialogue philosophique et didactique. Au début du récit, un groupe de jeunes gens, dont fait partie le narrateur, se trouvent en visite dans un temple de Cronos et s'interrogent devant un tableau votif dont ils ne comprennent pas la composition : la peinture, un paysage formé de trois enceintes peuplées de figures essentiellement féminines, ne semble représenter ni une ville, ni un camp militaire. Se présente à eux un vieillard qui prétend connaître la signification de cette œuvre et s'amorce alors un dialogue entre le narrateur et le vieillard, qui, en répondant aux questions du jeune homme, lui révèle que le tableau est en réalité une représentation symbolique



Figure 1. Anonyme, Le vieil homme montrant le tableau, enluminure, ms. Arudel 317, f. 2v, 1507 @ British Library, Londres.



Figure 3. Lambert Sustris, Le cercle de la Fausse Éducation, huile sur toile, vers 1540 @ Frances Lehman Loeb Art Center, New York.

de la vie humaine, du chemin qu'il faut suivre pour atteindre la félicité et des obstacles qui se dressent sur la route. Chaque élément du tableau illustre ainsi une étape où les âmes peuvent choisir de s'arrêter dans leur quête du bonheur : les unes ne dépassent pas les biens extérieurs – la richesse, les honneurs, etc.– et sont soumises aux inconstances de la Fortune ; les autres progressent vers la Fausse Éducation que procure l'apprentissage de la rhétorique, des mathématiques et des autres sciences, sans voir plus loin la véritable Éducation, qui seule ouvre le chemin vers la Félicité. Par une description méthodique de la peinture, le vieillard initie donc le jeune homme au chemin qui mène au véritable bonheur, dans un discours qui emprunte à la fois aux principaux courants philosophiques de l'époque (le platonisme, le stoïcisme, le cynisme ou le néopythagorisme) et à la littérature de révélation.

Écrit à une époque où les courants philosophiques tendent à une certaine forme de syncrétisme, où les religions à mystère gagnent en importance, où l'abstraction fait son apparition dans l'art grec et où la religion s'intériorise (Brown 1971), le *Tableau de Cébès*, avec son discours moralisant axé sur l'épanouissement personnel est un véritable produit de son siècle. Le témoignage des auteurs anciens laisse d'ailleurs croire que cette œuvre a connu une certaine popularité durant l'Antiquité tardive : on la trouve ainsi parodiée chez Lucien (*Hôtes à gages*, 42 ; *Le maître de rhétorique*, 6), citée par Tertullien (*Prescription contre les hérétiques*, 39) et par Diogène Laërce (*Vies des philosophes*, II, 16, 125), louangée par Chalcidius (*Commentaire au Timée*, II, 355). Elle servait peut-être alors de propédeutique à la philosophie, comme le suggère sa forte charge pédagogique.

Oublié à la fin de l'Antiquité, le texte entame, après sa redécouverte à la Renaissance, une seconde vie, peut-être encore plus prospère que la précédente. En effet,

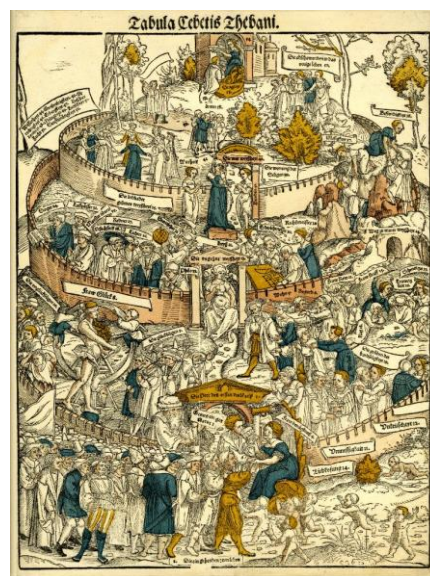


Figure 4. Erhard Schön, gravure, vers 1531 @ British Museum, Londres.

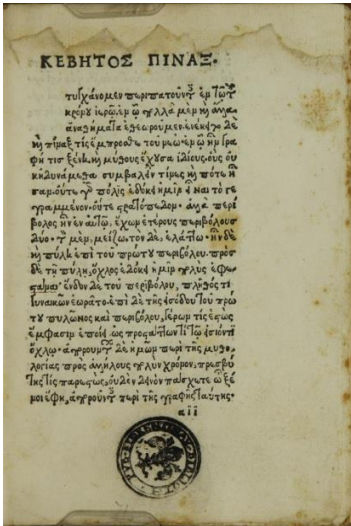


Figure 5. Première page de l'édition *princeps* (?) par Lorenzo de Alopa, 1496 (?). La mise en page est encore calquée sur celle des manuscrits.

durant les quatre siècles et demi qui ont suivi son édition *princeps* – qui a peut-être été réalisé par Lorenzo de Alopa vers 1496 (Figure 5), mais cette information reste contestée (Lutz 1971, 112 ; Sider 1979, 3, n. 18) –, on dénombre plus d'une centaine d'éditions, rééditions, traductions ou commentaires du *Tableau de Cébès* (Schleier 1974 ; Sider 1979 ; Lutz 1986 ; Sider 1992). Ce succès n'est pas étranger à la renommée de l'auteur putatif de l'œuvre, mais s'explique également par le goût de l'époque pour l'écriture allégorique, ainsi que par la simplicité de la langue grecque et le contenu moralisant du discours qui en font un objet de prédilection pour l'enseignement du grec ancien ; son utilisation pour l'éducation des jeunes gens est ainsi recommandée par les Jésuites (Demoustier *et al.* 1997, 185) et par John Milton (Ainsworth 1927, 56). Cet engouement se manifeste aussi par le nombre de gravures ou de représentations qui furent créées aux XVI^e et XVII^e siècles dans le but de (re?)mettre en image le tableau décrit dans le dialogue (Schleier 1974 ; par exemple, figures 1, 2, 3, 4, 7, 9, 10, 11, 17, 18, 21, 22, 23, 24, 25, 26).

Après l'analyse magistrale publiée par Karl Praechter en 1885 et l'édition critique du texte qu'il a produite en 1893, l'intérêt pour le *Tableau de Cébès* s'essouffla cependant très rapidement. Mis à part une discussion sur l'appartenance philosophique de l'œuvre (Joly 1963), un ouvrage collectif allemand récent (Hirsch-Luipold 2005) et quelques articles (par exemple, Trapp 1997 ; Hafner 2013 ; Squire – Grethlein 2014), ce dialogue anonyme a fait l'objet de peu d'études, si bien qu'il est aujourd'hui grandement méconnu du public et même des spécialistes de littérature ou de philosophie grecques anciennes.

Approche méthodologique

Comme le faisait valoir Michael B. Trapp, le *Tableau de Cébès* « deserves to be better known, both for its distinctive contribution to ancient moralizing literature, and for its place in the story of the influence of classical forms on European culture » (Trapp 1997, 159). C'est pour cette raison que nous travaillons à réaliser une nouvelle édition critique de l'œuvre. En effet, l'édition de Karl Praechter, sur laquelle s'appuient encore les traductions plus récentes du texte (Hirsch-Luipold 2005 ; Florentin 2004 ; Fitzgerald – White 1983 ; Pesce 1982), nécessite à plus d'un égard une profonde révision, comme l'avait déjà souligné Chauncey E. Finch dans une série d'articles parus entre 1954 et 1960 (Finch 1954, 1957, 1958a, 1958b, 1959 et 1960). À titre d'exemple, lorsque Praechter avait réalisé l'heuristicque des manuscrits à la fin du XIX^e siècle, il avait dénombré treize témoins grecs de l'œuvre, alors qu'une simple recherche

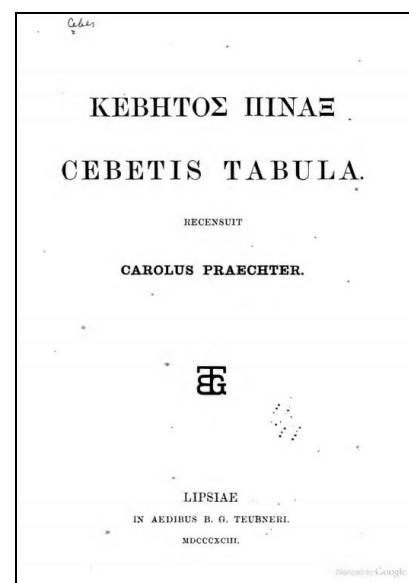


Figure 6. Page-titre de l'édition de Karl Praechter, 1893.

dans la base de données en ligne *Pinakes*, hébergé par l'IRHT (<http://pinakes.irht.cnrs.fr/>), permet d'en recenser une trentaine. En outre, il s'avère que la datation de certains témoins retenus par Praechter pour son édition est erronée, ce qui n'est pas sans conséquence sur son travail : par exemple, il datait le *Parisinus gr.* 858 du XI^e siècle – alors qu'il faut plutôt le situer au XIV^e siècle – et il accordait de ce fait une importance prédominante aux leçons particulières de ce témoin. Finalement, dans son introduction, Praechter avouait ne pas avoir consulté tous les manuscrits lui-même, mais s'être fié à la collation d'un ami pour les manuscrits d'Italie, ce qui a occasionné un certain nombre d'erreurs, dénoncées par Finch.

Concrètement, ce travail consiste d'une part à retracer l'histoire des *codices* de manuscrits en tant qu'objet archéologique et, d'autre part, à repérer les variations textuelles entre les manuscrits, à les noter et à les ordonner, afin de déterminer les liens de filiation ou de proximité qui existent entre les différents témoins du texte. Cette opération permet ainsi d'établir, en vue de l'édition, un état du texte qui soit le plus proche possible de l'écrit original (Dain 1975 ; Reynolds – Wilson 1984 ; Trovato 2014).

À terme, cette édition sera publiée dans la *Collection des Universités de France* accompagnée d'une traduction française annotée, nécessaire pour rendre compte des changements qui auront été apportés au texte et de l'état de la recherche actuelle sur l'œuvre. Cette publication sera également précédée d'une introduction, dans laquelle l'œuvre sera présentée, ainsi que son histoire textuelle. Une partie de cette introduction est ainsi réservée à présenter la tradition manuscrite du *Tableau de Cébès*. Une attention particulière est portée aux témoins qui ont été retenus en vue de l'édition critique : ils y sont décrits en détail, et les raisons philologiques et codicologiques qui ont mené à leur sélection sont expliquées et justifiées par la



Figure 7. Daniele Mori, Allégorie de la vie humaine, huile sur toile, 2^e quart du XVI^e siècle @ Musée du Louvre, Paris.

présentation de l'histoire du texte. L'autre partie de l'introduction contient un commentaire sur l'œuvre, en particulier sur les éléments problématiques ayant fait l'objet de discussions par le passé : sa datation, son genre littéraire, la question de son auteur, son appartenance à un mouvement philosophique. Ces sujets ont en effet suscité beaucoup d'hypothèses sur lesquelles il est nécessaire de revenir pour faire le point, dresser l'état de la question et, éventuellement, poser un avis éclairé au regard de la nouvelle édition critique. Par exemple, la question de l'appartenance de ce texte à un mouvement philosophique se pose toujours avec acuité : les théories anciennes oscillent entre cynisme, stoïcisme ou (néo)pythagorisme (entre autres, Joël 1901, 322-32 ; Praechter 1885 ; Joly 1963 ; Seddon 2005), tandis que les chercheurs plus récents préfèrent généralement parler d'éclectisme (Fitzgerald – White 1983, 26-27) ou d'héritage socratique commun (Trapp 1997, 170-171). La question de l'attribution de ce texte à Cébès de Thèbes, disciple de Socrate, mérite également un examen approfondi, car les hypothèses émises pour préserver l'authenticité du texte sont nombreuses et il n'existe pas encore de consensus parmi les chercheurs (entre autres, Wolf 1561, 158 ; Fabricius 1705, 787-788 ; Garnier 1808 ; Lutz 1979, 167 ; Fitzgerald – White 1983, 7).

Justificatif du milieu de recherche

Cette recherche entre parfaitement dans le cadre des travaux conduits par le laboratoire SAPRAT-Savoirs et pratiques du Moyen Âge au XIX^e siècle (EA-4116), car elle se propose d'éditer un ouvrage ancien sur de nouvelles bases, en établissant l'histoire du texte et en tenant compte de l'étude codicologique et paléographique des manuscrits. Considérant la popularité du *Tableau de Cébès* à la Renaissance, cette étude s'étend également aux premiers imprimés du



Figure 9. Frans II Francken, Allégorie de la Fortune, huile sur bois, vers 1615-1620 © Musée du Louvres, Paris.

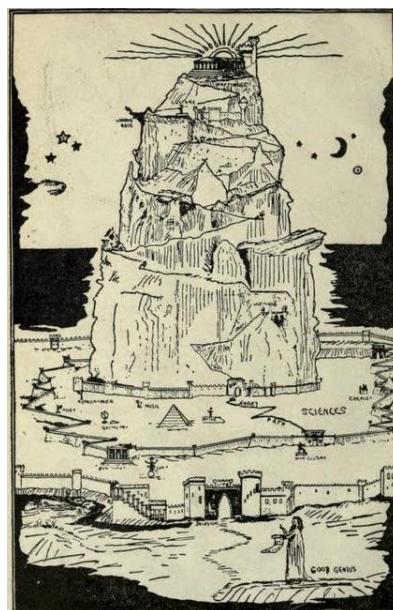


Figure 8. Illustration extraite de Guthrie, K.S., *The Greek Pilgrim's Progress*, Londres, 1910.

texte. À cet égard, les ressources humaines et matérielles disponibles au laboratoire SAPRAT sont très utiles, autant pour l'établissement du texte antique que pour la compréhension de son histoire manuscrite et imprimée.

Ce travail d'édition critique correspond aussi très bien aux objectifs de recherche du Laboratoire d'Excellence HASTEC –

Histoire et anthropologie des savoirs, des techniques et des croyances. En effet, ce projet consiste non seulement en un travail éditorial basé sur l'étude des modalités de transmission du texte, mais l'œuvre concernée pose également d'intéressants défis en regard de son contenu, de sa production et de sa forme. Par exemple, le genre littéraire hybride du *Tableau de Cébès*, au croisement du dialogue philosophique et de l'*ekphrasis* littéraire, permet d'amorcer une réflexion sur la définition de ces genres et sur la façon dont l'union de deux permet de construire un discours qui tient à la fois de la raison, de la croyance et de la persuasion. En outre, le *Tableau de Cébès* poursuit un objectif manifestement pédagogique en proposant un enseignement axé sur l'éthique : les jeunes lecteurs peuvent y trouver un chemin clair pour les guider dans la vie et faire face aux obstacles qui se dressent sur le chemin de la félicité. Ce texte possède donc une forte valeur propédeutique qui ouvre la discussion sur les modalités d'apprentissage de la philosophie dans l'Antiquité tardive. Par son discours, qui emprunte à la fois au dialogue rationnel philosophique et à la littérature de révélation, le *Tableau de Cébès* se définit finalement comme le produit d'une époque où le savoir rationnel et le savoir mystique étaient encore perméables et où la frontière entre les deux était fluide. Plus encore, il est témoin d'une période de mouvance et de transition, durant laquelle l'individu tendit à prendre une place prépondérante dans la pensée philosophique ou religieuse, et où la religiosité s'intériorisa graduellement en quête d'épanouissement personnel (Brown 1971).

Sa réapparition en Europe occidentale au XV^e siècle correspond également à un moment notable de changement dans les mentalités. Avec la redécouverte des textes antiques à la Renaissance, le *Tableau de Cébès* connu un succès presque immédiat qui ne se démentit pas avant la fin du XIX^e siècle. À cette époque, le *Tableau de Cébès* occupait une place privilégiée dans l'enseignement en Europe, car il offrait pour l'apprentissage du grec ancien un texte moralement acceptable et facile d'accès : son utilisation était recommandée par le *Ratio studiorum* des



Figure 10. Joris van Schooten, Allégorie de la folie des hommes, huile sur bois, 1607 @ Museum de Lakenhal, Leyde. L'œuvre était exposée à l'origine dans le hall de l'École latine de Leyde.

Jésuites (Demoustier *et al.* 1997, 185) et par John Milton dans sa lettre *Of Education* (Ainsworth 1927, 56). L'influence de cette œuvre ne s'arrêtait toutefois pas aux portes de l'école, car elle donna lieu à un nombre impressionnant de productions littéraires (éditions, traductions, commentaires) et artistiques (gravures, peintures, tapisseries, etc.), mais l'étude de sa postérité dans l'Europe moderne reste encore à faire.

La publication d'une nouvelle édition du texte, qui reprend à la base la réflexion sur les manuscrits, permettra en définitive d'offrir à la recherche une source première plus près du texte original, en accord avec les récents développements en codicologie, paléographie et ecdotique. Nous espérons par la suite pouvoir continuer cette réflexion amorcée sur le contenu philosophique, idéologique et littéraire de cette petite œuvre méconnue et contribuer éventuellement à sa diffusion dans les milieux savants.



Figure 11. Genius ou le bon Esprit, gravure, extrait de l'édition de Gilles Corrozet, 1543.

Développement et résultats de la recherche

Au cours de cette année passée à l'EPHE, nous avons pu exploiter les importantes ressources bibliographiques de l'IRHT et des bibliothèques parisiennes pour mettre à jour l'histoire des *codices* contenant le texte du *Tableau de Cébès*, une histoire qui s'avère riche et complexe. En effet, puisque tous les témoins du texte qui nous sont parvenus sont de facture relativement récente, leur histoire se confond celle des érudits grecs de la fin de l'Empire byzantin et avec celle des ateliers de copistes de la Renaissance européenne, pour lesquelles il existe une importante historiographie.

Par exemple, le manuscrit *Laurentianus plut. 57.45*, un des témoins du *Tableau de Cébès*, avait été daté par Karl Praechter du XV^e siècle. Il s'agit d'un codex de 320 *folii*, contenant, outre le *Tableau*, des écrits de Lysias, de Lucien, d'Hérodien et d'Eschine, suivis d'une collection d'écrits

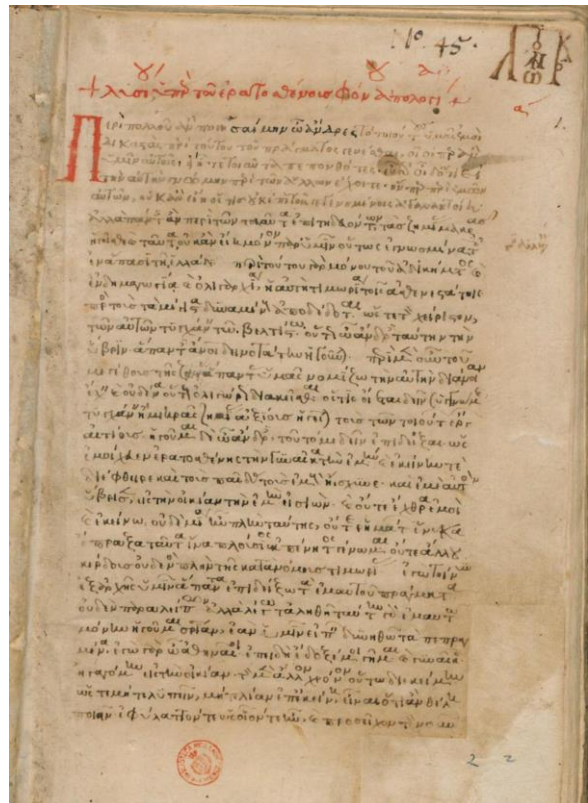


Figure 12. Laurentianus plut. 57.45, f. 1r, avec le monogramme de Jean Kritopoulos en haut à droite.

épistolaires variés. Récemment, une des mains d'écriture ayant contribué à la copie de diverses parties de ce codex a été identifiée comme celle d'un certain moine Gabriel, actif dans la première moitié du XIV^e siècle (Pérez-Martín 1997, 85 ; d'après une identification de D' Aiuto 1991). En outre, le manuscrit porte sur le premier folio, au recto, une marque de propriété : il s'agit du monogramme de Jean Kritopoulos, un « intellectuel constantinopolitain attesté par la correspondance de Maxime Néamonitès dans les années 1320-1330, grand lecteur et annotateur de divers ouvrages de littérature profane » (Mondrain 2008, 125). Par conséquent, l'acte de copie de ce document ne peut pas être daté d'une période postérieure à ces deux personnages, qui sont peut-être d'ailleurs la même personne ou de proches parents, comme le suggère Brigitte Mondrain.

Karl Praechter datait également de façon erronée le manuscrit *Parisinus gr. 858* du XI^e siècle, ce qui lui attribuait par conséquent le statut de plus ancien témoin existant du texte. Du fait de cette datation reculée, l'éditeur a donc eu tendance à accorder plus de crédit aux lectures de ce témoin, même lorsqu'elles divergeaient du reste de la tradition manuscrite. Déjà à son époque, cette datation n'était toutefois pas unanimement acceptée, car certains spécialistes reconnaissaient dans ce manuscrit une écriture « archaïsante », comme Henri Omont, qui, en 1886, datait le codex du XIV^e siècle dans son catalogue des manuscrits de Paris (Omont 1886, 161). Cette datation plus tardive fut récemment confirmée par la découverte de l'identité du principal scribe à l'œuvre dans la création de ce corpus : sa main fut identifiée par Ernst Gamillscheg, Dieter Harlfinger et Herbert Hunger comme celle d'un certain Théophane, scribe du *Londinensis Lambeth Palace* 1183, une copie du *Nouveau Testament* datée de 1358 (RGK II, n° 181 et I, n° 137 ; Van Deun 1996, 107-108). Il s'ensuit que la fabrication du *Parisinus gr. 858* doit nécessairement être datée de la même période. À ce constat s'ajoute le fait que la copie du *Tableau de Cébès* est un ajout postérieur à la création du codex, inséré à une date inconnue dans les pages blanches laissées par le scribe Théophane entre deux textes (Figure 13). Par conséquent, le manuscrit de Paris offre un témoin du texte au moins contemporain des deux autres copies produites à la même époque – le *Laurentianus plut. 57.45* et le *Vaticanus gr. 112* – sinon un peu plus tardif.

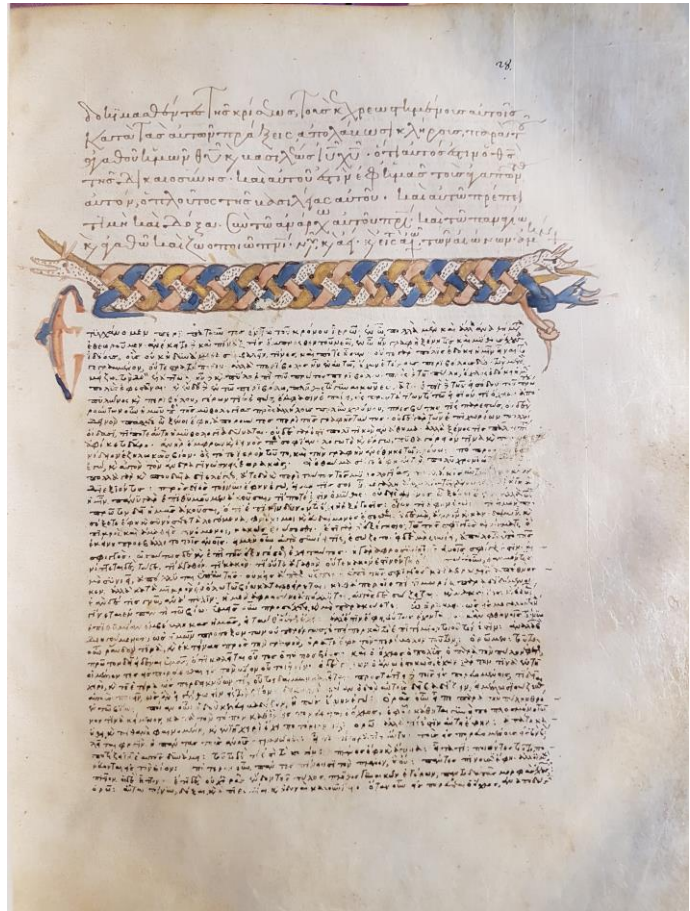


Figure 13. *Parisinus gr. 858*, f. 28r. On voit clairement sur ce folio la différence entre les deux registres d'écriture. La partie supérieure du folio est écrite par le moine Théophane d'une main soignée et régulière. La copie du *Tableau de Cébès*, quant à elle, commence après le bandeau : l'écriture est beaucoup plus dense et compacte.

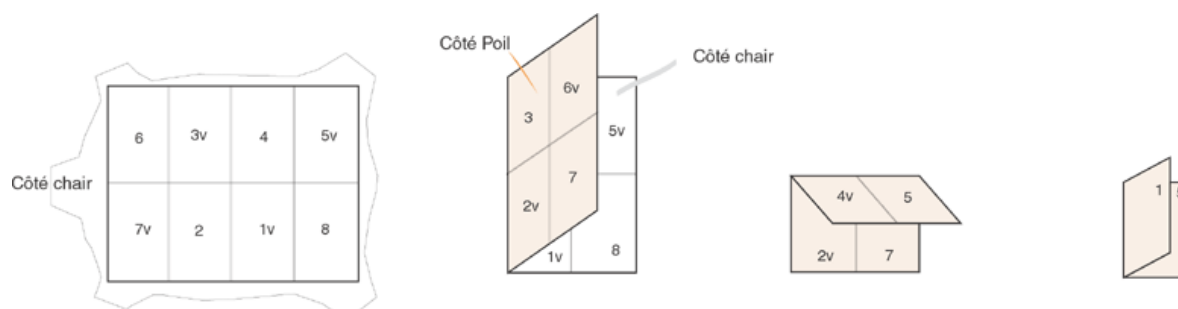


Figure 14. Formation d'un quaternion.

La connaissance des milieux de production des manuscrits exerce donc une influence directe sur le travail d'édition des textes, en permettant non seulement une datation plus fine des témoins du texte, mais aussi une meilleure compréhension du contexte de production des copies.

Nous avons pu profiter de notre séjour à Paris pour examiner directement les quatre témoins du texte détenus par la Bibliothèque nationale de France : les *Parisini gr.* 858, 1001, 1774 et 2992. Le manuscrit *Parisinus gr.* 858 pose en particulier d'intéressants problèmes de codicologie. Le corps de ce codex, écrit de la main du moine Théophane comme il a été dit, est constitué uniformément de traités d'ascèse chrétienne. C'est un manuscrit de bonne facture, écrit d'une main appliquée et régulière tout au long du codex. Sauf en quelques exceptions, le codex est constitué, suivant la norme de cette époque, de quaternions, c'est-à-dire de larges feuilles – ici de parchemin – pliées en quatre, cousues par le milieu et coupées de manière à créer des cahiers de huit folios reliés entre eux par la suite (Figure 14). Les scribes avaient parfois l'habitude, dû à la manière dont ils travaillaient, de faire coïncider le début des textes avec le début des cahiers, ce qui avait pour conséquence de laisser à l'occasion quelques pages vierges à la fin d'un cahier, comme c'est le cas dans ce codex. Dans ces pages, deux autres copistes sont intervenus dans un second temps pour transcrire des textes de nature différente ; d'abord le *Tableau de Cébès*, copié d'une écriture minuscule occupant deux lignes à la ligne (Figure 13). Ce second copiste a malheureusement interrompu abruptement son travail, sans raison apparente. Par la suite, un troisième scribe est venu combler le reste des pages laissées blanches dans l'ensemble du codex avec des extraits du *Commentaire au Discours I de Grégoire de Nazianze* par Nicétas d'Héraclée et des extraits du *Discours 38* de Grégoire de Nazianze.

Ce manuscrit possède une particularité codicologique qui a notablement retenu notre attention. L'observation attentive de la constitution des cahiers nous a en effet permis de repérer une anomalie concernant la constitution du quatrième cahier de ce codex, celui sur lequel se

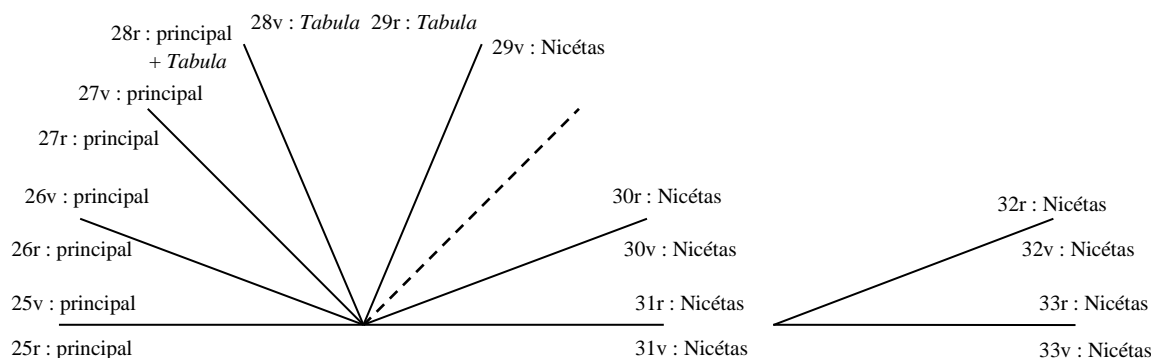


Figure 15. Constitution des quatrième et cinquième cahiers du Parisinus gr. 858.

trouve le texte du *Tableau de Cébès*. Signalons tout d'abord que le premier texte de ce volume copié par le moine Théophane – les *Capita centum de perfectione spirituali* de Diadoque de Photice – occupe trois cahiers et demi (f. 1r-28r). Suivant l'usage mentionné plus haut, le scribe a laissé le reste du quatrième cahier vierge, ce qui représente neuf pages et demie en tout, un espace considérable. Le copiste du *Tableau* est le premier à être intervenu sur ces pages vierges. Malgré l'espace qu'il avait à sa disposition, il s'est senti obligé, pour une raison inconnue, d'utiliser une écriture petite et ramassée comme s'il pensait manquer de place. Cela est surprenant puisque, pour écrire un peu plus de la moitié du texte complet, il n'a utilisé que deux pages et demie (f. 28r-29r). En outre, il semble avoir été interrompu dans son ouvrage, comme il a été dit, puisque le texte s'arrête brusquement, à un moment non significatif du récit et alors qu'il restait encore quelques lignes à la page. Finalement, un troisième scribe est venu combler les autres pages blanches du cahier avec le début du *Commentaire* de Nicétas d'Héraclée, qu'il a continué sur les autres pages blanches disséminées dans le codex. Par ailleurs, à un moment inconnu mais précédant l'intervention de ce troisième copiste, le sixième folio du cahier a été coupé (entre les f. 29 et 30 ; voir Figure 15), sans raison apparente, alors qu'il était toujours vierge. Finalement, un bifolio – c'est-à-dire une feuille de parchemin pliée en deux – a été ajouté à la suite de ce cahier, formant le cinquième cahier du codex, peut-être au moment de l'écriture du *Commentaire* de Nicétas pour introduire plus de texte.

L'intervention du copiste du *Tableau de Cébès* dans ce manuscrit représente donc une énigme codicologique : à quel moment a-t-il transcrit le texte, dans quelles conditions et pourquoi d'une main aussi ramassée ? L'observation du manuscrit ne nous a pas permis pour l'instant de répondre à ces questions, mais a au moins eu l'avantage de mettre en lumière cette particularité, qui n'est pas sans conséquence sur l'édition du texte.

Notre présence à Paris nous a également permis de procéder à la collation du texte des manuscrits *Parisini* directement d'après le témoin original. Cette observation est idéale pour l'édition du texte, car elle permet de voir clairement les changements d'encre, les grattages du manuscrit, les hésitations des scribes, les corrections ou annotations qui pourraient être invisibles ou difficiles à distinguer sur une photographie ou un microfilm. Par exemple, le *Parisinus gr.* 1001 porte quelques traces de corrections d'une main plus tardive au trait de plume plus délié. Ces corrections sont très difficiles à repérer sur une reproduction en noir et blanc et peuvent être mésinterprétées sur une photographie couleur, mais sur le manuscrit, la différence d'encre et d'écriture est facile à repérer. Sur la Figure 16, on peut voir l'exemple d'un extrait du manuscrit (f. 109r) dans lequel le mot φθονοίης écrit par le premier scribe a été assez habilement transformé en φθάνοις par le correcteur.

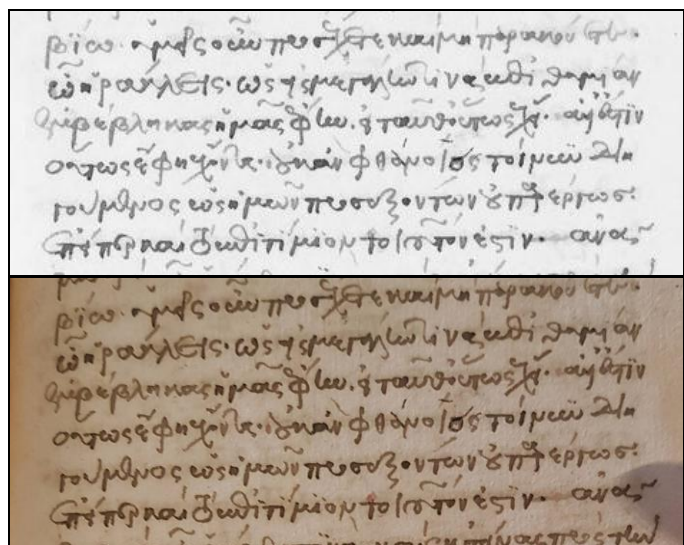


Figure 16. *Parisinus gr.* 1001, f. 109r extrait. Sur le microfilm (image du haut), la correction du mot φθονοίης en φθάνοις, au milieu de la quatrième ligne, peut être difficile à repérer. Elle est un peu plus visible sur la photographie numérique (image du bas).

La consultation sur place des manuscrits est donc non seulement utile à l'édition d'un texte, mais c'est en fait la seule façon de s'assurer que la lecture des divers témoins du texte soit juste et exacte et que le texte restitué dans l'*apparatus criticus* de l'édition soit conforme au travail des copistes et correcteurs.

Pour les autres témoins manuscrits, nous avons pu profiter de l'exceptionnelle banque de microfilms de l'IRHT afin de procéder à une première collation du texte. Normalement, nous aurions dû profiter de ce contrat postdoctoral pour visiter les grandes bibliothèques d'Europe où se retrouvent les principaux témoins du *Tableau de Cébès*. Malheureusement, dès le début de l'année 2020, la pandémie de COVID-19 a frappé de plein fouet les pays d'Europe, en particulier l'Italie où se trouve la majorité des manuscrits qui devaient être compilés. Au mois de mars 2020, devant la progression du virus, un choix difficile s'est imposé, celui de rentrer au pays, auprès de notre famille. De retour dès la fin de l'été, une deuxième vague de la pandémie a de nouveau paralysé l'Europe, nous assignant à domicile à Paris. Nous avons mis à profit ce temps du mieux que nous avons pu, en révisant la traduction, en travaillant à partir des photos et des reproductions de microfilms qui étaient en notre possession, mais les ressources bibliographiques manquaient, si bien que l'année s'est terminée avant que notre projet puisse être mené à terme.



Figure 17. Fortune, gravure, extrait de l'édition de Gilles Corrozet, 1543.

Activités en rapport avec le projet de recherche

Malgré les contraintes liées à la situation sanitaire, nous avons eu l'opportunité de participer à plusieurs activités dans le cadre de notre projet de recherche, même si la majorité d'entre elles ont dû soit être reportées, soit déplacées en ligne. C'est pourquoi nous ajoutons à ce catalogue des activités qui ont eu lieu en 2021, car elles devaient à l'origine se tenir en 2020, durant notre séjour à Paris (pour une liste concise, voir l'annexe 1 à la fin de ce rapport).

Dans le cadre de notre contrat avec le LabEx Hastec, soulignons en particulier notre présence à la 8^e Journée d'études des jeunes chercheurs du LabEx Hastec. Cet événement devait à l'origine se tenir au mois d'avril, mais à cause du contexte pandémique qui sévissait alors au plus fort, il fut reporté au 24 septembre. Pour cette présentation qui devait rendre compte de notre travail, nous avons choisi d'aborder le sujet par le biais de trois problèmes concrets rencontrés au cours de notre recherche : une question de traduction, un dilemme d'ecdotique et une énigme codicologique. La traduction des noms des diverses personnifications qui habitent le *Tableau de Cébès* pose en effet un défi particulier, celui de rendre dans la langue-cible un concept qui n'a pas d'exact équivalent ou dont la polysémie dans la langue-source ne recouvre pas exactement les sens des mots similaires dans la langue-cible. Cette difficulté est doublée de la nécessité d'obtenir un mot simple,

généralement féminin pour ne pas dénaturer le genre original de la personnification. Pour illustrer les problèmes qui relèvent du travail d'édition de texte proprement dit (l'ecdotique), nous avons retenu un passage significatif pour lequel la tradition manuscrite grecque diffère d'une paraphrase arabe produite au X^e siècle, c'est-à-dire bien avant les plus anciens témoins manuscrits en langue grecque. Nous avons montré comment l'une et l'autre lecture apportait une interprétation bien différente du texte. Finalement, nous avons exposé l'énigme codicologique du *Parisinus gr. 858*, telle qu'énoncée un peu plus haut dans ce rapport. Le texte de cette présentation est actuellement disponible en ligne sur le site du LabEx Hastec¹.

Dès le début du contrat, le professeur Thomas Schmidt de l'Université de Fribourg nous a invitée à venir présenter le *Tableau de Cébès*, et en particulier notre travail d'édition de ce texte, dans le cadre du cours « Introduction à la philologie classique », un cours d'initiation destiné aux étudiants qui débutent dans le baccalauréat en philologie classique. Cette présentation devait se dérouler en présence des étudiants à l'Université de Fribourg le 10 novembre 2020, mais puisque, à ce moment, tous les cours étaient dispensés à distance, elle a eu lieu en ligne. Nous avons donc présenté ce texte encore largement méconnu du public, en commençant par faire un résumé de l'œuvre, puis en exposant le contexte qui a mené à la découverte de son caractère apocryphe et à sa datation. Nous avons aussi survolé la question de l'appartenance philosophique de ce texte et de son public-cible. Finalement, nous avons discuté plus spécifiquement des problèmes posés par le *Parisinus gr. 858* (mentionnés plus haut) afin d'illustrer, par un exemple concret, certaines problématiques liées à l'édition de textes anciens. Malheureusement, l'absence de contact direct avec les étudiants ne nous a pas permis d'évaluer la portée de cette intervention ni sa réception chez un jeune public.



Figure 18. Anonyme, *Tabula Cebetis*, huile sur bois, 1573 @ Rijksmuseum, Amsterdam.

Notre projet a également été remarqué par monsieur Philip Hoffmann, dont nous avons eu l'occasion, lors de notre séjour à Paris, de suivre le cours sur les « Théologies et mystiques de la Grèce hellénistique et de la fin de l'Antiquité » dispensé à l'EPHE. Il nous a offert de prendre la parole lors de l'un de ses séminaires hebdomadaires pour présenter le *Tableau de Cébès* à ses auditeurs. Cet événement qui devait initialement se tenir en personne à l'automne fut finalement mis à l'heure le 17 février 2021 et eut lieu en ligne. Nous y avons vu une excellente opportunité de discuter des concepts philosophiques mis en œuvre dans le *Tableau de Cébès* avec un public de chercheurs avertis et nous n'avons pas été déçue : la discussion qui a suivi la présentation a été très enrichissante pour la compréhension des influences philosophiques du *Tableau de Cébès* et a révélé en mainte occasion la complexité de cette œuvre en apparence très simple.

Nous avons eu une autre opportunité de poursuivre cette discussion avec des spécialistes lorsque nous avons été invitée à parler dans le cadre du Webinaire du projet *Pseudopythagorica*. Cette rencontre a eu lieu en ligne le 27 mai 2021, donc après la fin de notre contrat, mais nous l'ajoutons à cette liste, car elle découle directement de notre présence à Paris. Il s'agissait d'une séance conjointe que nous avons partagée avec madame Smaranda Marculescu qui, pour sa part, s'intéressait aux mentions pythagoriciennes dans le *De vita contemplativa* de Philon d'Alexandrie. Sa présentation nous a permis de détecter quelques points de similitude entre les textes de Philon et le contenu du *Tableau de Cébès*. Pour notre part, nous avons proposé de brosser un portrait provisoire du milieu philosophique qui a vu naître le *Tableau de Cébès*,

en portant une attention particulière aux éléments qui pouvaient être inspirés de la philosophie néopythagoricienne. Nous avons donc passé en revue les différentes affiliations philosophiques qui ont été proposées par le passé et les arguments avancés pour justifier chacune de ces hypothèses, avant d'offrir notre propre interprétation du texte, basée en premier lieu sur une meilleure compréhension du public-cible. Selon nous, en effet, le *Tableau de Cébès* est d'abord un protreptique à la philosophie, destiné à un public de jeunes hommes encore peu initiés aux arcanes de la pensée philosophique, quelle qu'elle soit. Plutôt que d'offrir un exposé dogmatique, cet ouvrage puise donc dans les aspects populaires de la philosophie afin de créer un discours attirant pour un jeune public. Cet objectif d'écriture explique pourquoi il est très difficile d'associer le *Tableau* à un mouvement philosophique précis, et pourquoi, au contraire, cette œuvre ressemble à un amalgame superficiel d'éléments issus de différents courants philosophiques qui, au I^{er} siècle de notre ère, s'affrontent, se copient et se mélangent. Le public de la conférence s'est montré très réceptif à cette hypothèse.

Figure 19. Affiche du Webinaire du projet Pseudopythagorica, 27 mai 2022.

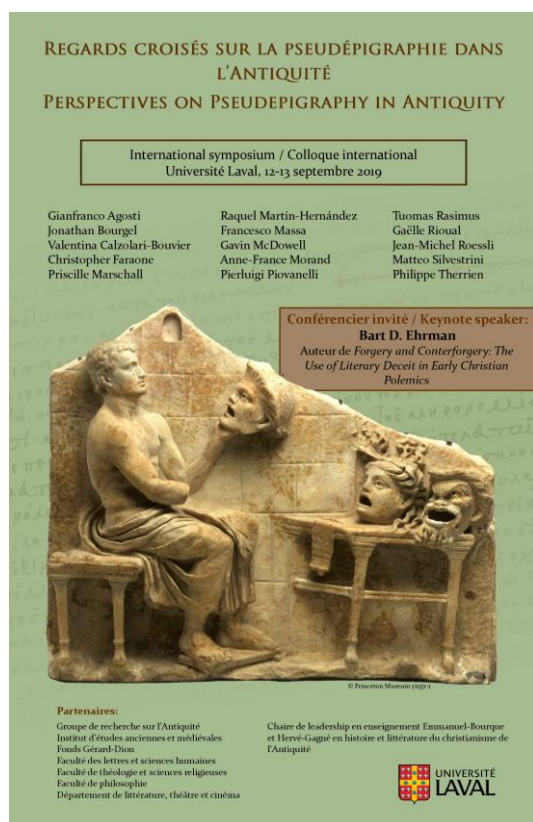


Figure 20. Affiche du colloque *Regards croisés sur la pseudépigraphie dans l'Antiquité*, 12-13 septembre 2019.

Judaïsme ancien et origines du christianisme. Malheureusement, ce projet a aussi été retardé par la pandémie ; sa parution est maintenant prévue en 2022.

Publications en rapport avec le projet de recherche

Lors de ce colloque sur la pseudépigraphie, nous avons également nous-même participé aux débats avec une présentation sur la découverte du caractère apocryphe du *Tableau de Cébès* et la résistance opposée par les érudits à cette hypothèse. Au cours de l'année 2020, nous avons donc mis par écrit notre contribution, enrichie par les commentaires des participants et l'écoute des autres contributions, dans un article intitulé « Qui est le Cébès du *Tableau de Cébès* ? ». Cet article sera intégré au volume édité par Anne-France Morand *et al.*, *Regards croisés sur la pseudépigraphie dans l'Antiquité / Perspectives on Pseudepigraphy in Antiquity (Actes du colloque tenu à l'Université Laval, Québec, 12-13 septembre 2019)*, qui doit paraître cette année² (une version préliminaire du texte est présenté dans l'annexe 2).



Figure 21. La voie qui mène à vraie Discipline, gravure, extrait de l'édition de Gilles Corrozet, 1543.



Figure 22. Anonyme, Le jardin de la Fausse Éducation, tapisserie, France, 1550-1580 (d'après une gravure de David Kandel) @ Metropolitan Museum of Art, New York.

Autres exposés, conférences et activité de recherche

Durant cette période, nous avons également entrepris d'autres activités qui se situent davantage dans la poursuite de nos recherches doctorales, dont le sujet est très différent du projet que nous avons proposé au LabEx Hastec. Dans le cadre de notre thèse, qui se développe en deux parties, nous avons en effet fait l'édition critique et la traduction française des *Commentaires* que Basile le Minime, un évêque de Césarée de Cappadoce au X^e siècle, avait produit pour les *Discours* 4 et 5 de Grégoire de Nazianze, un des pères de l'Église au IV^e siècle. Dans la seconde partie, nous avons proposé une analyse détaillée de l'œuvre de Basile en lien avec son contexte de production, en insistant particulièrement sur la vie de Basile le Minime, l'importance de Grégoire de Nazianze dans la culture byzantine et la méthode de travail exégétique de Basile.

C'est en lien avec ces recherches que nous avons été invitée à intervenir dans le cadre des Rencontres du Groupe Suisse d'Études Patristique (GSEP) le 9 novembre 2020. Nous avons choisi de parler plus précisément de la transition qui survient aux environs des IX^e et X^e siècles dans la tradition rhétorique byzantine, alors que Grégoire de Nazianze remplace graduellement Démosthène comme modèle suprême de rhétorique. Cette présentation, intitulée « Quand le Théologien l'emporta sur l'Orateur. Insertion de citations de Grégoire de Nazianze dans le *Corpus rhetoricum* à l'époque byzantine », devait à l'origine avoir lieu en présence, mais considérant la situation sanitaire, il a été demandé aux participants d'enregistrer leur prestation afin de la rendre accessible aux membres du GSEP quelques temps avant la rencontre. Quant à la rencontre elle-même, qui a eu lieu en ligne, elle a pris la forme d'une période de discussion portant sur les sujets de deux communications prévues à l'horaire. En date d'aujourd'hui, il est toujours possible de visionner cette vidéo sur la chaîne YouTube du GSEP³.

Autres publications

Au début de l'année 2020, nous avons également reçu de notre éditeur le rapport de lecture de la deuxième partie de notre thèse, qui n'avait pas encore fait l'objet d'une publication. La première partie, celle qui contenait l'édition critique et la traduction des *Commentaires* de Basile, avait en effet paru l'année précédente, dans la collection *Corpus Christianorum, Series Graeca*, sous-série *Corpus Nazianzenum*, chez Brepols. Pour faire suite à cette publication, nous avons proposé la seconde partie de la thèse au même éditeur, dans la collection *Instrumenta Patristica et Medievalia*. Il nous a donc fallu consacrer du temps à la révision du manuscrit, puis à la lecture des diverses épreuves, en vue d'une édition qui s'est finalement concrétisée à la fin de l'année.

Dernière contribution à signaler dans ce rapport, nous avons également produit un compte-rendu critique de l'ouvrage collectif intitulé *Les Récollets en Nouvelle-France. Traces et mémoire*, paru sous la direction de Paul-André Dubois aux Presses de l'Université Laval, dans la collection *Patrimoine en mouvement*, en 2018. Ce compte-rendu peut être consulté dans le numéro 76 du *Laval théologique et philosophique* paru en 2020⁴.



Figure 23. Lieu de Félicité, gravure, extrait de l'édition de Gilles Corrozet, 1543.

¹ <https://labexhastec.ephe.psl.eu/wp-content/uploads/8e-journee-detudes-des-jeunes-chercheurs-labex-hastec-cr-2020-4.pdf>

² Du fait de la politique de l'éditeur, nous ne pouvons malheureusement produire de copie de cet article dans le cadre de ce rapport.

³ <https://tube.switch.ch/embed/5be2991d>

⁴ Accessible également en ligne : https://www.pulaval.com/media/recensions/4086-Laval_Theo-2021.PDF

Bibliographie

Sources anciennes (avant 1450)

- CHALCIDIUS. *Commentaire au Timée de Platon*. Tomes I-II. Édition critique et traduction française par Béatrice Bakhouché. Paris, Librairie philosophique J. Vrin (*Histoire des doctrines de l'Antiquité classique* 42), 2011.
- DIOGENE LAËRCE. *Vies, doctrines et sentences des philosophes illustres*. Traduction française sous la direction de Marie-Odile Goulet-Cazé. Paris, Livre de poche (*Pochothèque. Classiques modernes*), 1999.
- LUCIEN. *Œuvres complètes*. Traduction française par Anne-Marie Ozanam. Paris, Les Belles Lettres (*Editio Minor*), 2018.
- PLATON, *Phédon*. Traduction française par Monique Dixsaut. Paris, Flammarion (*Garnier Flammarion* 489), 1991.
- TERTULLIEN. *Traité de la prescription contre les hérétiques*. Édition critique par R.F. Refoulé et traduction française par P. de Labriolle. Paris, Cerf (*Sources chrétiennes* 46), 1957.

Ouvrages modernes (après 1450)

- AINSWORTH, Oliver Morley, éd. (1927). *Milton on Education. The Tractate Of Education with Supplementary Extracts from Other Writings of Milton*. New Haven, Yale University Press.
- BROWN, Peter (1971). *The World of Late Antiquity from Marcus Aurelius to Muhammad*. London, Thames and Hudson.
- CORROZET, Gilles (1543). *Le tableau de Cébès de Thèbes, ancien philosophe, & disciple de Socrate*. Paris, Gilles Corrozet et Denis Janot.
- DAIN, Alphonse (1975). *Les manuscrits (Collection d'études anciennes)*. Troisième édition revue et augmentée. Paris, Les Belles Lettres.
- D'AIUTO, Francesco (1991). « Un manoscritto inno grafico del secolo XIV: il Vaticano Palatino greco 138 ». *Rivista di Studi Bizantini e Neoellenici* 28, p. 149-171.
- DE ALOPA, Lorenzo, éd. (vers 1496). *Cebes, Tabula. Basilius Magnus, De legendis antiquorum libris sive De liberalibus studiis. Plutarchus, De liberis educandis. Xenophon, Hiero de tyrannide*. Florence, Laurentius (Francisci) de Alopa.
- DEMOUSTIER *et al.*, éd. (1997). *Ratio Studiorum. Plan raisonné et institution des études dans la Compagnie de Jésus (Histoire de l'éducation)*. Édition bilingue latin-français. Paris, Belin.
- DROSIHN, Friedrich (1873). « Die Zeit des Πίναξ Κέβητος. Aus den Papieren des verstorbenen Oberlehrers Drosihn von Prorektor Dietlein », dans *Programm des Fürstlich-Hedwigschen Gymnasiums zu Neustettin*. Neustettin, Reilich, p. 3-15.
- FABRICIUS, Johann Albert (1705). *Bibliotheca Graeca*. Vol. I. Hambourg, Christian Liebezeit.
- FINCH, Chauncey E. (1954). « The translation of Cebes' *Tabula* in *Codex Vaticanus Latinus* 4037 ». *Transactions of the American Philological Association* 85, p. 79-87.
- FINCH, Chauncey E. (1957). « Fragment of Cebes' *Tabula* in *Codex Urb. Gr. 125* ». *The Classical Bulletin* 34, p. 22.
- FINCH, Chauncey E. (1958a) « Fragment of Cebes' *Tabula* in *Codex Vaticanus Chisianus Graecus* 17 ». *The Classical Bulletin* 35, p. 21.

- FINCH, Chauncey E. (1958b). « Notes on Codex V of Cebes' *Tabula* », *Classical Philology* 53, p. 240-241.
- FINCH, Chauncey E. (1959). « Value of Odaxius' translation of Cebes' *Tabula* ». *The Classical Bulletin* 35, p. 27-28.
- FINCH, Chauncey E. (1960). « The place of *Codex Vat. Gr.* 1823 in the Cebes manuscript tradition ». *American Journal of Philology* 81, p. 176-185.
- FITZGERALD, John T. – WHITE, L. Michael, éd. (1983). *The Tabula of Cebes (Society of Biblical Literature, Texts and Translations 24 ; Graeco-Roman Religion Series 7)*. Chico, Scholars Press.
- FLORENTIN, Carole, éd. (2004). *Le Tableau de Cébès: œuvre anonyme*. Montpellier, Grèges.
- GAMILLSCHEG, Ernst – HARLFINGER, Dieter – HUNGER, Herbert (1981 – 1989). *Repertorium der griechischen Kopisten 800-1600*. Vol. I: *Handschriften aus Bibliotheken Großbritanniens* ; vol. II: *Handschriften aus Bibliotheken Frankreichs und Nachträgen zu den Handschriften Großbritanniens*. Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften.
- GARNIER, Jean-Jacques (1808). « Dissertation sur le Tableau de Cébès ». *Mémoires de littérature de l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres* 48, p. 455-483.
- HAFNER, Markus (2013). « Τί ποτε αὔτη ἡ μυθολογία δύναται: die Macht der Rede in der "Tabula Cebetis" ». *Hermes* 141, p. 65-82.
- HIRSCH-LUIPOLD, Rainer *et al.*, éd. (2005). *Die Bildtafel des Kebes: Allegorie des Lebens (SAPERE 8)*. Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft.
- JOËL, Karl (1901). *Der echte und der Xenophontische Sokrates*. Vol. II. Berlin, R. Gaertners.
- JOLY, Robert (1963). *Le Tableau de Cébès et la philosophie religieuse (Latomus 61)*. Bruxelles, Latomus.
- LUTZ, Cora E. (1986). « Ps. Cebes, VI », dans F. Edward CRANZ, éd. *Catalogus translationum et commentariorum. Medieval and Renaissance Latin translations and commentaries*. Vol. VI. Washington, Catholic University of America Press, p. 1-14.
- MONDRAIN, Brigitte (2008). « La réutilisation de parchemin ancien dans les livres à Constantinople au XIVE et au XVE siècle: quelques exemples, de la "collection philosophique" aux folios palimpsestes du *Parisinus gr.* 1220 », dans S. LUCÀ, éd. *Libri Palimpsesti Greci: Conservazione, Restauro Digitale, Studio. Atti del Convegno Internazionale*. Roma, Comitato Nazionale per la celebrazione del Millenario della Fondazione dell' Abbazia di S. Nilo a Grottaferata, p. 111-130.
- OMONT, Henri (1886). *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale de France*. Vol. I. Paris, Alphonse Picard.
- PÉREZ-MARTÍN, Immaculada (1997). « La "escuela de Planudes": notas paleográficas a una publicación reciente sobre los escolios euripideos ». *Byzantinische Zeitschrift* 90, p. 73-96.
- PESCE, Domenico, éd. (1982). *La tavola di Cebete (Antichità classica e cristiana 21)*. Brescia, Paideia.
- PRAECHTER, Karl (1885). *Cebetis Tabula quam aetate conscripta esse videatur*. Marbourg, [s.n.].
- PRAECHTER, Karl, éd. (1893). *Κέβητος Πίναξ = Cebetis Tabula*. Leipzig, Teubner.

- REYNOLDS, L. D. – WILSON, N. G. (1984). *D'Homère à Érasme. La transmission des classiques grecs et latins*. Nouvelle édition revue et augmentée traduite par C. Bertrand. Paris, Éditions du Centre national de la recherche scientifique.
- SCHLEIER, Reinhart (1974). *Tabula Cebetis oder « Spiegel des menschlichen Lebens, darin Tugend und Untugend abgemalt ist »*. Studien zur Rezeption einer antiken Bildbeschreibung im 16. und 17. Jahrhundert. Berlin, Mann.
- SEDDON, Keith (2005). *Epictetus' Handbook and the Tablet of Cebes: Guides to Stoic Living*. London – New York, Routledge.
- SIDER, Sandra (1992). « Ps. Cebes. Addenda », dans Virginia BROWN, éd. *Catalogus translationum et commentariorum: mediaeval and Renaissance translations and commentaries*. Vol. VII. Washington, The Catholic University of America Press, p. 299-300.
- SIDER, Sandra, éd. (1979). *Cebes' Tablet. Facsimiles of the Greek text, and of selected Latin, French, English, Spanish, Italian, German, Dutch, and Polish translations*. New York, The Renaissance Society of America.
- SQUIRE, Michael J. – GRETHLEIN, Jonas (2014). « “Counterfeit in character but persuasive in appearance”: reviewing the “ainigma” of the “Tabula Cebetis” ». *Classical Philology* 109, p. 285-324
- TRAPP, Michael B. (1997). « On the Tablet of Cebes », dans Richard SORABJI, éd., *Aristotle and after (Bulletin of the Institute of Classical Studies supplement 68)*, London, Institute of Classical Studies, University of London, p. 159-180.
- TROVATO, Paolo (2014). *Everything You Always Wanted to Know about Lachmann's Method: A Non-Standard Handbook of Genealogical Textual Criticism in the Age of Post-Structuralism, Cladistics, and Copy-Text (Storie et linguaggi)*. Traduction de l'italien par Frederico Poole. Padoue, Libreriauniversitaria.it edizioni.
- VAN DEUN, P. (1997). « Le Parisinus graecus 858, daté du XIVe siècle. Une collection de textes hétéroclite ». *Orientalia Lovaniensia Periodica* 27, p. 107-120.
- WOLF, Hieronymus (1561). *Epicteti Enchiridion, hoc est, Pugio, siue Ars humanae vitae correctrix. Item, Cebetis Thebani Tabula, qua vitae humanae prudenter instituendae ratio continetur*. Bâle, Jean Oporin.



Figure 24. Lieu de Fausse Discipline, gravure, extrait de l'édition de Gilles Corrozet, 1543.

Annexe 1 : Liste des publications et communications en 2020 (2021)

Communications en lien avec le projet de recherche

- « La peinture au service de la philosophie. Édition critique et traduction du *Tableau de Cébès* », 8^e Journée d'études des jeunes chercheurs du LabEx Hastec, École pratique des hautes études (EPHE), 24 septembre 2020 [texte accessible en ligne : <https://labexhastec.ephe.psl.eu/wp-content/uploads/8e-journee-detudes-des-jeunes-chercheurs-labex-hastec-cr-2020-4.pdf>].
- « Le *Tableau de Cébès* : la peinture au service de la philosophie », présentation en ligne dans le cours du professeur Thomas Schmidt, « Introduction à la philologie classique », Université de Fribourg (Suisse), 10 novembre 2020.
- Présentation en ligne du *Tableau de Cébès* dans le séminaire de monsieur Philippe Hoffmann, « Théologies et mystiques de la Grèce hellénistique et de la fin de l'Antiquité », EPHE-PSL (Paris), 17 février 2021.
- « Le milieu philosophique du *Tableau de Cébès* », présentation en ligne dans le cadre du Webinaire du projet *Pseudopythagorica* « Philosophie et mode de vie, entre réalité, utopie et allégorie : des thérapeutes contemplatifs au *Tableau de Cébès* », Paris, 27 mai 2021.

Publication en lien avec le projet de recherche

- « Qui est le Cébès du *Tableau de Cébès* ? », dans Anne-France MORAND, Éric CRÉGHEUR, Paul-Hubert POIRIER et Gaëlle RIOUAL (éds), *Regards croisés sur la pseudépigraphie dans l'Antiquité / Perspectives on Pseudepigraphy in Antiquity (Actes du colloque tenu à l'Université Laval, Québec, 12-13 septembre 2019)*, Turnhout, Brepols (coll. « Judaïsme ancien et origines du christianisme »), en préparation. (voir annexe 2)

Autres communications

- « Quand le Théologien l'emporta sur l'Orateur. Insertion de citations de Grégoire de Nazianze dans le *Corpus rhetoricum* à l'époque byzantine », Rencontres du Groupe Suisse d'Études Patristiques (GSEP), présentation en ligne [<https://tube.switch.ch/embed/5be2991d>], 9 novembre 2020.

Autres publications

- *Lire Grégoire de Nazianze au X^e siècle. Étude des Commentaires de Basile le Minime aux Discours 4 et 5 (Instrumenta Patristica et Mediaevalia, 82)*, Turnhout, Brepols, 2020.
- Compte-rendu de [Paul-André Dubois, éd., *Les Récollets en Nouvelle-France. Traces et mémoire*, Québec, Presses de l'Université Laval (coll. « Patrimoine en mouvement ») 2018, X et 558 p.], *Laval Théologique et philosophique* 76 (1), 2020, p. 124-127 [accessible en ligne : https://www.pulaval.com/media/recensions/4086-Laval_Theo-2021.PDF].



Figure 25. Qu'il ne se faut confier en Fortune, gravure, extrait de l'édition de Gilles Corrozet, 1543.

Annexe 2 : Article soumis pour publication

Nota bene : il ne s'agit pas de la version définitive de l'article, mais seulement du texte soumis à l'éditeur pour évaluation. La version publiée de ce texte présentera quelques différences. L'article doit paraître dans Anne-France MORAND *et al.* (éds), *Regards croisés sur la pseudépigraphie dans l'Antiquité / Perspectives on Pseudepigraphy in Antiquity (Actes du colloque tenu à l'Université Laval, Québec, 12-13 septembre 2019)*, Turnhout, Brepols (coll. « Judaïsme ancien et origines du christianisme »), date indéterminée.



Figure 26. Anonyme (école d'Anvers), *Tabula Cebetis*, huile sur toile, XVII^e siècle @ collection privée

Qui est le Cébès du *Tableau de Cébès* ?

Pendant longtemps, le *Tableau de Cébès* dut sa renommée, en partie du moins, à la célébrité de son auteur putatif, Cébès de Thèbes, un des disciples de Socrate présents à l'heure de sa mort et son principal interlocuteur dans le *Phédon* de Platon. Nous savons aujourd'hui que cette œuvre est un texte anonyme daté de la fin du I^{er} siècle de notre ère, plutôt que la création d'un disciple de Socrate à la fin du V^e ou début du IV^e siècle avant J.C.¹, mais cette découverte ne s'imposa pas d'elle-même. Elle suscita en effet beaucoup de résistance de la part des érudits qui multiplièrent entre les XVI^e et le XX^e siècles les réfutations ou hypothèses pour tenter de préserver le nom de Cébès comme auteur. Cet article se propose de suivre conjointement deux objectifs. Il souhaite ainsi interroger la réalité du caractère pseudépigraphique de l'œuvre, en se demandant si son auteur avait réellement voulu attacher le nom de Cébès à son texte et, si oui,

¹ Cette situation explique le flou concernant l'intitulé de l'œuvre. Elle fut en effet longtemps désignée sous le nom traditionnel de *Tableau de Cébès* (en latin *Cebetis Tabula*), voire plus explicitement de *Tableau de Cébès le Thébain*, une appellation qui n'était évidemment plus pertinente après la découverte de son anonymité. L'œuvre fut alors parfois renommée *Tableau du pseudo-Cébès*, mais, par respect pour la tradition, nous avons plutôt choisi d'intégrer le nom de Cébès au titre. Cette appellation correspond par ailleurs à notre hypothèse de travail, présentée plus bas, qui propose de voir en Cébès non pas l'auteur putatif du texte, mais l'auteur putatif, ou le commanditaire, de la peinture décrite dans le texte.

comment il l'a fait et pourquoi. Parallèlement, il passera en revue l'histoire de la découverte du caractère anonyme du texte à l'époque moderne, histoire qui offre un excellent échantillon des trésors d'imagination déployés par les érudits des siècles passés pour tenter de « sauver » le nom de Cébès. Cet inventaire conduira finalement à proposer une solution qui, sans nier le caractère anonyme du texte, reconnaît la valeur du nom de Cébès qui lui est associé et permet de poursuivre plus en avant l'enquête sur les intentions de l'auteur. Toutefois, avant d'aborder ces questions d'autorité et d'auctorialité, un bref résumé de l'œuvre s'impose.

Présentation du *Tableau de Cébès*

Le *Tableau de Cébès* est un opuscule philosophique qui se veut une sorte de « guide de voyage » spirituel pour atteindre la véritable félicité. Il prend la forme d'un dialogue entre un jeune étranger et un vieil homme qui échangent à propos d'un tableau illustrant les étapes et les obstacles de la route vers le bonheur. Au début du récit, un groupe de jeunes étrangers, dont fait partie le narrateur, se trouvent ainsi en visite dans un temple de Cronos. Ils s'interrogent sur un tableau votif dont ils ne comprennent pas la composition : il s'agit d'une peinture représentant un paysage formé de trois enceintes peuplées de figures essentiellement féminines (1). Se présente alors à eux un vieil homme qui prétend connaître la signification de cette œuvre, car il l'a lui-même apprise, étant jeune, de la bouche de celui qui a dédié le tableau au dieu (2). Après les avoir mis en garde contre le risque que comporte ce savoir, il leur révèle que le tableau est en réalité une représentation symbolique de la vie humaine (3-4). S'amorce alors entre le narrateur et le vieil homme un jeu de questions-réponses sur le contenu du tableau à travers lequel se dessine graduellement la route qu'il faut emprunter pour être sauvé et atteindre la félicité.

Ce parcours débute avant la naissance : les êtres humains en devenir rencontrent Daïmôn qui leur indique ce qu'il faut faire, mais, juste avant d'entrer dans la vie, ils boivent à la coupe de Tromperie qui leur apporte l'ignorance et l'égarement (5). Sitôt entrés dans la vie, ils sont guidés par les Opinions et rencontrent Fortune qui distribue des largesses généralement considérées comme des biens : la richesse, la gloire, les honneurs, et d'autres. (6-8) Ceux que Fortune a choyés sont courtisés par les Vices, qui les mènent à une lente déchéance, d'où ils peuvent toutefois être sauvés par Repentance (9-11). Ils peuvent alors prendre le chemin qui mène à la vraie Éducation, ou celui qui mène à Méséducation², auprès de laquelle beaucoup s'égarent alors même qu'ils croyaient fréquenter la vraie Éducation ; ce sont « les poètes, dit-il, les orateurs, les dialecticiens, les musiciens, les mathématiciens, les géomètres, les astrologues, les critiques, les hédonistes, les péripatéticiens et tous les autres qui sont similaires à ceux-ci »³ (12-14).

Le chemin qui mène à la vraie Éducation est caché, étroit et périlleux (15). Ceux qui l'empruntent croisent heureusement sur leur route Maîtrise de soi et Persévérance, qui les aident à franchir les obstacles et les mènent au séjour des bienheureux (16-17). Avant d'entrer dans ce lieu, ils doivent toutefois passer devant Éducation qui leur donne un breuvage de purification destiné à neutraliser celui de Tromperie (18-19). Ils peuvent alors entrer et rencontrer Science et les autres Vertus, ainsi que Félicité qui les couronne comme on le ferait d'un vainqueur (20-23).

² Ce néologisme est une traduction du nom grec Ψευδοπαιδεία, lui-même un néologisme de l'auteur du *Tableau*.

³ *Tableau de Cébès*, 13 : « Οἱ μὲν ποιηταί, ἔφη, οἱ δὲ ῥήτορες, οἱ δὲ διαλεκτικοί, οἱ δὲ μουσικοί, οἱ δὲ ἀριθμητικοί, οἱ δὲ γεωμέτραι, οἱ δὲ ἀστρολόγοι, οἱ δὲ κριτικοί, οἱ δὲ ἡδονικοί, οἱ δὲ περιπατητικοὶ καὶ ὅσοι ἄλλοι τούτοις εἰσι παραπλήσιοι ». Le texte grec est cité selon l'édition de Karl Praechter, *Κέβητος Πίναξ. Cebetis Tabula*, Leipzig, Teubner, 1893 ; traduction française personnelle.

Puis les Vertus leur montrent le chemin qu'ils ont parcouru et les dangers auxquels ils ont échappé (24-26).

Après avoir expliqué le sort de ceux qui ne parviennent pas à atteindre le séjour des bienheureux (27-28), le vieil homme conclut son enseignement en revenant sur les instructions données aux humains par Daïmôn avant leur naissance : ne pas se fier aux dons de Fortune, sans non plus les rejeter, mais rechercher en priorité les dons de la vraie Éducation (30-32). Il reconnaît cependant qu'il ne faut pas négliger non plus les dons utiles de Méséducation, comme le conseille Platon (33-35).

Par la suite, le ton change légèrement pour s'approcher davantage d'un dialogue de type maïeutique. Afin de répondre à la question du jeune homme qui se demande pourquoi les dons de Fortune, comme la santé, la richesse, la gloire, ne doivent pas être compter comme des biens, le vieil homme entreprend de poser lui-même une série de questions qui l'amèneront à comprendre que certaines choses ne sont ni bien, ni mal, et que le seul véritable bien est la sagesse (36-41). Dans la version grecque, le texte finit plutôt abruptement sur cet échange, quand le jeune homme s'avoue convaincu ; il existe toutefois une paraphrase arabe du texte, produite au X^e siècle, qui offre une conclusion un peu plus formelle au dialogue⁴.

Un texte pseudépigraphique ?

Dans l'ensemble, le discours reste à un niveau très abstrait : même les interlocuteurs ne sont pas nommés⁵. On ne trouve aucun exemple concret, aucune mention de fait historique et seulement quelques rares noms propres. En fait, pour situer le cadre dans lequel le dialogue se déroule, il n'existe dans le texte que deux repères que l'on pourrait qualifier de spatio-temporels, mais aucun ne permet de rattacher formellement l'œuvre à la figure de Cébès de Thèbes, ni même à un contexte très précis.

Il est dit ainsi, dès la première phrase, que le tableau qui sert de prétexte au dialogue se trouve dans le temple de Cronos⁶. Il s'agit de la seule indication géographique du texte. Les temples dédiés à ce dieu étaient plutôt rares en Grèce, mais il existait au moins un temple de Cronos et Rhéa à Athènes, situé sur les bords de l'Ilissos. Cependant, en supposant que le nom de Cronos cache en réalité une référence à un dieu étranger, il pourrait aussi s'agir d'un temple de Saturne, comme celui de Rome, ou d'un autre dieu oriental hellénisé sous le nom de Cronos. En réalité, il est beaucoup plus probable qu'il s'agisse simplement d'une mise en scène fictive qui joue sur la symbolique de ce dieu en tant que maître de l'âge d'or. De semblables mises en scène se trouvent, par exemple, au début des romans *Daphnis et Chloé* ou *Leucippé et Clitophon*, écrits aux II^e-III^e siècles de notre ère. Le cas échéant, cette information n'aurait donc guère de valeur pour situer le décor réel ou fictif de l'œuvre.

Un peu plus loin, lorsque le vieil homme se présente, il affirme avoir appris la signification du tableau de la bouche même de celui qui avait consacré à Cronos le temple et la

⁴ La question se pose alors à savoir si cette finale appartient à l'original grec et aurait été perdue en cours de transmission, ou s'il s'agit d'une création du paraphraseur pour étoffer un texte qui coupait court.

⁵ Une erreur d'interprétation de l'exclamation « Héraclès ! », lancée trois fois par le jeune homme (4, 12 et 19), a conduit le paraphraseur arabe et certains érudits modernes à penser que le nom du vieil homme était en réalité Héraclès.

⁶ *Tableau de Cébès*, 1.

peinture. Il décrit alors cet homme comme un étranger, « un homme avisé et étonnant de sagesse, cherchant à mener en paroles et en actes une vie selon Pythagore et Parménide »⁷, et il ajoute qu'il l'avait rencontré alors qu'il était déjà âgé et lui-même encore jeune. Cette précision temporelle situe donc l'action du dialogue au moins une ou deux générations après Pythagore et Parménide, morts respectivement au milieu et à la fin du V^e siècle avant notre ère. La référence à un disciple de Pythagore pourrait évoquer la figure de Cébès de Thèbes, car Socrate, dans le *Phédon*, le présente comme un ancien disciple du pythagoricien Philolaos⁸. Néanmoins, cette unique indication est un peu faible pour appuyer cette association. Nous reviendrons plus loin sur ce passage.

Parallèlement, le texte contient aussi des éléments qui jouent contre l'attribution à Cébès. Ainsi, lorsque le vieil homme mentionne les amoureux de Méséducation, il donne en exemple les péripatéticiens⁹, un mouvement philosophique qui n'existait pas encore au début du IV^e siècle avant J.C. Plus loin dans le dialogue, le vieil homme en appelle également à Platon comme figure d'autorité¹⁰, ce qui est non seulement irréaliste pour un texte contemporain de Platon, mais aurait également peu de chance de se trouver sous la plume d'un disciple de Socrate plus âgé que Platon. Comme nous le verrons, ces deux éléments ont d'ailleurs joué un rôle capital dans la remise en question de l'origine du texte à l'époque moderne. Cela dit, il faut convenir que, pour un lecteur ancien, ces anachronismes pouvaient ne pas être vus ou perçus comme problématiques.

En somme, la seule indication qui permette de rattacher le texte à la figure de Cébès se trouve dans le titre. La question se pose alors à savoir si ce titre est d'origine. Selon l'édition de K. Praechter, la plupart des manuscrits présente l'intitulé ΚΕΒΗΤΟΣ ΠΙΝΑΞ¹¹. Le témoignage tardif des manuscrits, dont les plus anciens remontent au XIV^e siècle, n'est toutefois pas garant de la situation dans l'Antiquité. Heureusement, nous possédons également des déclarations d'auteurs anciens qui associent clairement ce texte au nom de Cébès. Le plus ancien de ces témoignages est intéressant, car il révèle en même temps la popularité de l'œuvre au II^e siècle de notre ère : il s'agit de Lucien de Samosate qui, dans deux ouvrages différents, se propose de faire un exercice littéraire « à la manière » du *Tableau de Cébès*.

Je veux cependant, comme le fameux Cébès, te peindre l'image d'une telle existence pour qu'en la regardant tu saches si tu veux t'y engager.¹²

Je veux d'abord, à la manière du fameux Cébès, te peindre avec des mots un tableau qui te montrera chacune des deux routes, car il y en a deux qui mènent à Rhétorique, pour laquelle tu me sembles pris d'un amour extrême.¹³

⁷ *Tableau de Cébès*, 2 : « [...] ἀνὴρ ἔμφρων καὶ δεινὸς περὶ σοφίαν, λόγῳ τε καὶ ἔργῳ Πυθαγόρειόν τινα καὶ Παρμενίδειον ἐξηλωκῶς βίον [...] ».

⁸ Platon, *Phédon*, 61 D-E.

⁹ *Tableau de Cébès*, 13, cité *supra*, n. 3.

¹⁰ *Tableau de Cébès*, 33.

¹¹ Un seul l'omet, tandis qu'un autre témoin ajoute Θηβαίου et un autre πάνῳ ἀναγκαῖος καὶ ὠφέλιμος.

¹² Lucien, *Sur les hôtes à gages*, 42 : « Βούλομαι δ' ὁμῶς ἔγωγε ὥσπερ ὁ Κέβης ἐκεῖνος εἰκόνα τινὰ τοιοῦτου βίου σοὶ γράψαι, ὅπως εἰς ταύτην ἀποβλέπων εἰδῆς εἴ σοι παριτητέον ἐστὶν εἰς αὐτήν ». Le texte grec est cité selon l'édition d'A. M. Harmon, *Lucian*, 3 (*Loeb Classical Library*, 130), Cambridge MA, Harvard University Press, 1921 ; la traduction française est d'Anne-Marie Ozanam, *Lucien. Œuvres complètes (Editio minor)*, Paris, Les Belles Lettres, 2018.

Dans ces deux citations, Cébès n'est pas explicitement identifié comme le disciple de Socrate, mais l'expression « le fameux Cébès » (« ὁ Κέβης ἐκεῖνος ») laisse tout de même entendre qu'il s'agit d'un personnage bien connu, ce qui fait immédiatement penser à Cébès de Thèbes.

À la fin du II^e siècle, le témoignage de Tertullien est un peu plus obscur. En parlant des auteurs païens qui font usage de centons, il dit : « Après tout, Hosidius Geta a extirpé entièrement sa tragédie Médée de Virgile. J'ai un parent qui, entre autres loisirs de plume, a reproduit à partir du même poète le Tableau de Cébès »¹⁴. Son témoignage nous confirme que l'œuvre était assez connue pour être imitée, mais ne nous apprend rien de plus sur son auteur. En revanche, au début du III^e siècle, Diogène Laërce, dans ses *Vies des philosophes*, identifie sans aucune ambiguïté l'auteur du *Tableau* : « Cébès de Thèbes. De lui circulent trois dialogues : le tableau, le septième jour, Phrynichos »¹⁵. À la fin du IV^e siècle, le philosophe néoplatonicien Chalcidius, dans son *Commentaire au Timée*, atteste encore la réalité de lecture de l'œuvre et du crédit qui lui était accordé.

Concernant ces sciences¹⁶, Cébès a affirmé que, si on les étudie en vue de la philosophie pour parvenir, grâce à elles comme par degré, au plus haut sommet de la philosophie, ces disciplines seront profitables ; mais, si on les étudie indépendamment de la philosophie, elles constitueront une base d'une grande valeur, mais la base d'une culture imparfaite.¹⁷

Deux remarques s'imposent à la lecture de ces témoignages. Premièrement, il semble que le *Tableau* était régulièrement lu durant cette période et qu'il jouissait d'un certain prestige. Deuxièmement, il ne fait pas de doute que, pour ces auteurs, il s'agissait bien de l'œuvre de Cébès de Thèbes. Ce constat ne veut cependant pas dire que cette attribution ait été nécessairement le fait de son auteur : le nom de Cébès aurait pu être accolé au titre plus tard. Néanmoins, si nous acceptons l'hypothèse (présentée un peu plus bas) que le texte a été écrit au I^{er} siècle de notre ère, la proximité entre le moment de la rédaction et le premier témoignage laisse croire que le titre porté par l'œuvre était bien celui que l'auteur avait voulu lui donner.

¹³ Lucien, *Le maître de rhétorique*, 6 : « Ἐθέλω δέ σοι πρῶτον ὡσπερ ὁ Κέβης ἐκεῖνος εἰκόνα γραψάμενος τῷ λόγῳ ἐκατέραν ἐπιδείξει τὴν ὁδὸν · δύο γάρ ἐστων, αἱ πρὸς τὴν Ῥητορικὴν ἄγετον, ἧς ἐρᾶν οὐ μετρίως μοι δοκεῖς ». Le texte grec est cité selon l'édition d'A. M. Harmon, *Lucian*, 4 (*Loeb Classical Library*, 162), Cambridge MA, Harvard University Press, 1925 ; la traduction française est d'Anne-Marie Ozanam, citée *supra*, n. 12.

¹⁴ Il semblerait que ce parent se soit servi des vers de Virgile pour produire une traduction latine libre du *Tableau de Cébès*. Tertullien, *Prescriptions contre les hérétiques*, 39 : « Denique Hosidius Geta Medeam tragoediam ex Virgilio plenissime exsuxit. Meus quidam propinquus ex eodem poeta inter cetera stili sui otia Pinacem Cebetis explicuit ». Le texte grec est cité selon l'édition de R. F. Refoulé, *Tertulliani Opera*, 1 (*CCSL*, 1), Turnhout, Brepols, 1954 ; traduction française personnelle.

¹⁵ Diogène Laërce, *Vies des philosophes*, II, 16, 125 : « Κέβης ὁ Θηβαῖος · καὶ τούτου φέρονται διάλογοι τρεῖς · Πίναξ, Ἐβδόμη, Φρύνιχος ». Le texte grec est cité selon l'édition de Tiziano Dorandi, *Diogenes Laertius. Lives of Eminent Philosophers (Cambridge Classical Texts and Commentaries)*, 50), Cambridge, Cambridge University Press, 2013 ; la traduction française est de Marie-Odile Goulet-Cazé *et al.*, *Diogène Laërce. Vies et doctrines des philosophes illustres (La Pochothèque)*, Paris, Livre de Poche, 1999.

¹⁶ Il s'agit de la géométrie, de la musique, de l'arithmétique et de l'astronomie, dont Chalcidius vient de dire qu'elles « constituaient les fondements et, pour ainsi dire, les échelons pour accéder à la doctrine suprême » (Chalcidius, *Commentaire au Timée*, II, 355 : « [...] ueluti principiis altioris doctrinae et tamquam gradibus [...] »). L'édition et la traduction française sont de Béatrice Bakhouché, *Chalcidius, Commentaire au Timée de Platon (Histoire des doctrines de l'Antiquité)*, 42), Paris, Vrin, 2011.

¹⁷ Chalcidius, *Commentaire au Timée*, II, 355 : « De quibus Cebes pronuntiauit, si quidem philosophiae causa discantur, ut per eas tamquam gradibus ad summum culmen philosophiae perueniatur, operae pretium fore ; si sine philosophia, plenae tamen dignitatis esse fundamenta, imperfectae licet eruditionis ».

Le *Tableau de Cébès* à l'époque moderne

Tombé en oubli durant la période médiévale, le *Tableau de Cébès* fut redécouvert à la fin du XV^e siècle et devint presque immédiatement un « best-seller » dont le succès ne se démentit pas jusqu'à la fin du XIX^e siècle¹⁸. Cet engouement pour cette œuvre peut s'expliquer par son contenu qui allie figures allégoriques et discours éthique, ainsi que par la simplicité de sa langue et de son vocabulaire, ce qui en faisait un outil efficace et approprié pour l'enseignement du grec ancien aux jeunes écoliers¹⁹ ; la renommée de son auteur putatif n'était certainement pas non plus étrangère aux raisons de son succès.

C'est pourquoi les déclarations de doute sur l'origine du texte reçurent tout d'abord un accueil mitigé. Le premier à s'interroger sur la paternité du *Tableau* fut l'humaniste et érudit allemand H. Wolf. Dans les notes qu'il donna à la suite de sa traduction latine du *Tableau*, parue en 1561, il présenta de façon assez concise les raisons qui l'amenaient à remettre en question l'attribution de l'œuvre au célèbre disciple de Socrate.

Il est fait mention de Cébès de Thèbes dans le *Phédon* de Platon, mais que ce *Tableau* fut de lui, j'ai quelques doutes, parce que, principalement, les péripatéticiens y sont dénoncés, eux dont le nom (à moins que Cébès n'ait joui d'une très longue vie) n'était probablement pas encore célèbre à ce moment ; que l'autorité de Platon est citée ; et que l'auteur semble pencher vers des formules stoïciennes.²⁰

Ses objections ne firent pas l'unanimité. Ainsi, près d'un siècle plus tard, un autre humaniste et philologue célèbre, C. Saumaise, affirmait, dans une préface à l'édition et traduction de la paraphrase arabe du *Tableau*, ne pas douter de l'authenticité de l'œuvre, malgré les réticences de « certains ».

Cébès, le vieillard qui explique ce que signifient ces choses à ceux qui l'ignorent et se questionnent, est assurément l'auteur de ce dialogue, à qui celui qui l'a écrit a donné le titre même de Πίναξ. À ce propos, certains doutent à tort qu'il s'agisse d'une œuvre authentique de ce Cébès, disciple de Socrate. La raison qu'ils avancent pour justifier leur doute est vaine et futile, à savoir qu'il est fait mention de Platon dans ce dialogue. Puis après, quoi ? Il ne serait donc pas non plus de Platon, pour la même raison, ce dialogue qui s'intitule *Phédon*, parce qu'il y est fait mention de ce Cébès !²¹

¹⁸ Sur la postérité du *Tableau* à l'époque moderne, voir, entre autres, Reinhart Schleier, *Tabula Cebetis oder « Spiegel des menschlichen Lebens, darin Tugend und Untugend abgemalet ist »*. *Studien zur Rezeption einer antiken Bildbeschreibung im 16. und 17. Jahrhundert*, Berlin, Mann, 1974 ; Cora E. Lutz, « Ps. Cebes, VI », dans F. Edward Cranz (éd.), *Catalogus translationum et commentariorum. Medieval and Renaissance Latin translations and commentaries*, vol. 6, Washington, Catholic University of America Press, 1986, p. 1-14 ; Sandra Sider, « Ps. Cebes. Addenda », dans Virginia Brown (éd.), *Catalogus translationum et commentariorum: mediaeval and Renaissance translations and commentaries*, vol. 7, Washington, The Catholic University of America Press, 1992, p. 299-300 (supplément à l'article précédent).

¹⁹ Son étude est ainsi recommandée dans le *Ratio studiorum* des Jésuites et dans la lettre *Of Education* de John Milton.

²⁰ Jérôme Wolf, *Epicteti Enchiridion*, Bâle, Jean Oporin, 1561, p. 158 : « Cebetis Thebani mentio fit in Phaedone Platonis. Sed an haec tabula fit illius, nonnihil dubito : quod praeter alia, et Peripatetici hic arguuntur, quorum nomen (nisi longissima aetate fuerit usus Cebes) tum nondum celebre fuisse probabile est ; et Platonis citatur autoritas, et in Stoicorum sententiam autor inclinare uidetur. »

²¹ Claude Saumaise, préface de Johann Elichmann, *Tabula Cebetis Graece, Arabice, Latine*, Leiden, Johannes Maire, 1640, [p. 9] : « Cebes, senex, qui ignorantibus et quaerentibus, quid illa significant, explicat, auctor nimirum huius dialogi, cui Titulum ipse, qui scripsit, fecit, Πίναξ. De quo perperam quidam dubitant an genuinum opus Socratici

En fait, pour porter un coup décisif dans la discussion, il ne suffisait pas de déclarer que le texte n'était pas de Cébès de Thèbes ou du IV^e s avant J.-C., encore fallait-il être en mesure de le dater, ce qui n'était pas une tâche facile, puisque, comme nous l'avons vu, le discours se tient essentiellement dans le registre de l'abstrait et ne présente aucun indice permettant de situer son contexte de production.

F. Drosihn fut le premier à entreprendre ce travail de philologue à la fin du XIX^e siècle en se basant sur les témoignages indirects, en analysant le contenu et la forme du texte, et en répertoriant les néologismes incompatibles avec langue attique classique. Il arriva ainsi à dater le *Tableau* du début de notre ère. Malheureusement son travail d'analyse resta inachevé à sa mort en 1873. Il revint alors à K. Praechter de finir le travail de cet érudit. Dans un ouvrage magistral paru en 1885, qui a fait école depuis, il démontra sans équivoque que le texte devait être daté du I^{er} siècle de notre ère.

Je pense que [l'auteur] était du nombre de ces philosophes qui, à partir de l'époque de Panétios²² ont mis leur soin dans la philosophie morale pour l'exposer d'une manière qui convienne à l'intelligence commune. En outre, à cause de l'usage de l'allégorie qui est conforme à l'habitude de Philon et de Dion Chrysostome, et à cause du bagage de mots très similaire à celui de Plutarque et de ses contemporains, il est possible de circonscrire l'époque de l'auteur à des limites plus restreintes, de sorte que nous établissons qu'il était du premier siècle après J.-C.²³

Toutefois, même après la démonstration de K. Praechter, il s'en trouva pour persister. Par exemple, dans l'introduction de sa traduction française du *Tableau*, paru en 1919 – d'après l'édition du texte grec de K. Praechter ! –, P. Commelin écrivait :

Cébès, philosophe grec de Thèbes, vivait à la fin du V^e siècle avant Jésus-Christ. Il fut disciple et ami de Platon, qui l'a placé parmi les interlocuteurs du *Phédon*. Le *Tableau* est le seul de ses ouvrages qui nous soit parvenu, et encore est-il attribué par certains érudits, mais sans preuve, à un autre Cébès de Cyzique, contemporain de Marc Aurèle²⁴. Dans le texte de cet opuscule il s'est glissé peut-être quelques interpolations²⁵. Cependant il est facile de reconnaître, dans le style et la conduite générale du dialogue, la méthode socratique de Platon.²⁶

On note donc en général, tout au long de l'époque moderne, une forte résistance à dépouiller le texte de son illustre auteur.

illius Cebetis fuerit. Ratio dubitandi vana est ac futilis quam afferunt, quod Platonis in hoc dialogo fiat mentio. Quid tum postea ? Ergo nec Platonis eadem ratione dialogus ille fuerit qui Phaedo inscribitur, quia meminit in eo huius Cebetis. »

²² Panétios de Rhodes est un philosophe stoïcien du I^{er} siècle av. J.C.

²³ Karl Praechter, *Cebetis Tabula quam aetate conscripta esse videatur*, Marbourg, [s.n.], 1885, p. 130 : « Quem in eorum philosophorum numero fuisse existimo, qui inde a Panaetii aetate in morali philosophia ad communem intelligentiam accommodate exponenda curam collocarunt. Angustioribus etiam finibus auctoris aetatem et propter allegoriae usum cum Philonis et Dionis Chrysostomi consuetudine convenientem et propter verborum supellectilem Plutarcho eiusque aequalibus simillimam ita licet circumscribere, ut primo p. Chr. n. saeculo eum fuisse statuamus. »

²⁴ Sur cette hypothèse, voir *infra*, p. 7.

²⁵ Sur cette hypothèse, voir *infra*, p. 8-9.

²⁶ Pierre Commelin, *Pensées de Marc Aurèle Antonin, précédées de la vie de cet empereur et suivies du Manuel d'Épictète et du Tableau de Cébès*, Paris, Librairie Garnier Frères, 1919, p. 315.

« Sauver » le nom de Cébès

Pour « sauver » l'œuvre de l'anonymat et préserver le nom de Cébès qui lui est associé, les érudits proposèrent diverses hypothèses. Au-delà de leur variété, elles peuvent être regroupées en deux grandes catégories : celles qui prônent une confusion due à une homonymie et celles qui envisagent un texte corrompu.

a. L'hypothèse de l'homonymie

Dans une « Dissertation sur le Tableau de Cébès » lue le 13 janvier 1786 à l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres, J.-J. Garnier suggéra d'identifier le Cébès du *Tableau*, non pas avec le célèbre disciple de Socrate, mais avec un autre personnage du même nom : « Or, nous trouvons dans le IV^e livre des *Déipnosophistes* d'Athénée, un philosophe Cébès, natif de Cyzique, qui, à bien des égards, paraît être celui que nous cherchons »²⁷. Le texte d'Athénée ne contient toutefois aucun indice qui permettrait d'associer ce Cébès au *Tableau*, ni même d'en faire un écrivain : « [...] je veux partager avec toi le repas que j'ai eu chez Cébès de Cyzique ; mais bois d'abord une gorgée de liqueur d'hysope et ramène ton attention vers mon banquet. C'est donc à l'époque des Dionysies à Athènes que je fus reçu chez lui. J'y trouvai allongés six cyniques et un maître-chien, Carnéios de Mégare ».²⁸ En somme, il n'y a pas lieu de retenir cette hypothèse, puisqu'elle repose uniquement sur l'homonymie du personnage et un vague intérêt pour la philosophie²⁹. Néanmoins, malgré les voix qui se sont élevées depuis pour réfuter cette identification, il faut noter que cette explication continue à faire surface de temps en temps³⁰.

Une théorie similaire, inspirée d'une lecture erronée du texte de Tertullien³¹, fut réfutée par le rédacteur du premier article « Kebes » dans le *Paulys Real-Encyclopädie* : « Cébès : un garçon chéri de Virgile, qu'il aurait reçu en cadeau de Mécène. Il était lui aussi poète (Donat., *Vita Verg.* 9 ; Serv., *Verg. Buc.* II, 15). Selon Tertullien (*De praescr. haeret.* 39), il était (manifestement de manière trompeuse) considéré comme l'auteur homonyme du *Pinax* »³². Cette notice est étrange, car non seulement le texte de Tertullien ne permet pas de soutenir pareille interprétation, mais il n'existe, à notre connaissance, aucune autre mention d'une telle hypothèse dans la littérature moderne.

²⁷ Jean-Jacques Garnier, « Dissertation sur le Tableau de Cébès », *Mémoires de littérature de l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres*, 48, 1808, p. 481.

²⁸ Athénée de Naucratis, *Deipnosophistes*, IV, 156 D-E : « [...] μεταδοῦναί σοι βούλομαι τοῦ παρὰ Κέβητι τῷ Κυζικηνῷ δείπνου · προπιῶν δ' ὑσώπου τὴν ὥραν ἐπάναγε ἐπὶ τὴν ἐστίασιν. Διονυσίων γὰρ ὄντων Ἀθηνησι παρελήφθην πρὸς αὐτόν. κατέλαβον δὲ κυνικοὺς μὲν ἀνακειμένους ἕξ, ἓνα δὲ κύνουλκον Καρνεῖον τὸν Μεγαρικόν ». Le récit se poursuit sur la description de l'étrange banquet cynique auquel a assisté le narrateur, dans laquelle il n'est fait aucune autre mention du nom de Cébès. Le texte grec est cité selon l'édition de S. Douglas Olson, *Athenaeus. The Learned Banqueters*, 2 (Loeb Classical Library, 208), Cambridge MA, Harvard University Press, 2006 ; traduction française personnelle.

²⁹ Ajoutons que J.-J. Garnier, pour appuyer sa thèse, fait de ce Cébès un philosophe stoïcien, alors que le texte le montre clairement en relation avec des philosophes cyniques.

³⁰ Par exemple, au moment de la rédaction de cet article, c'est l'hypothèse qui figure sur la page française du site Wikipédia consacrée au *Tableau* : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Tableau_\(Cébès\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Tableau_(Cébès)) [page consultée le 5 août 2020].

³¹ Tertullien, *Prescriptions contre les hérétiques*, 39, cité *supra*, n. 14.

³² Stein, « Kebes 1 », *Paulys Real-Encyclopädie*, XI.1, 1921, col. 101-102 : « Kebes. Ein Lieblingsknabe Vergils, der ihn von Maecenas zum Geschenk erhalten haben soll. Er war auch selbst Dichter, Donat. vita Verg. 9. Serv. Verg. Buc. II 15. Nach Tertull. de praescr. haeret. 39 wurde er (offenbar mißverständlich) für den gleichnamigen Verfasser des Pinax gehalten ».

Une solution plus simple consista à parler d'homonymie sans chercher dans les sources anciennes un Cébès à qui attribuer l'œuvre. C'est par exemple ce que fit R. Joly dans son analyse du *Tableau* : « Il ne s'agit pas au fond d'un [*sic*] question d'authenticité : les meilleurs témoins du *Tableau* ne l'attribuent pas à Cébès le Socratique. C'est une homonymie qui a été cause de méprise »³³. De ce point de vue, le *Tableau* serait l'œuvre d'un Cébès inconnu, confondu par la suite avec le disciple de Socrate.

Le problème avec ces hypothèses est que, si elles évitent au texte l'opprobre de l'anonymat, elles le dépouillent tout de même du nom prestigieux qui l'auréole. De fait, le nom de Cébès, qu'il soit réel ou fictif, n'a de valeur ici que s'il s'agit du disciple de Socrate.

b. L'hypothèse du texte corrompu

L'autre solution régulièrement adoptée fut de considérer Cébès de Thèbes comme l'auteur du *Tableau*, mais pas du texte tel qu'il est parvenu jusqu'à nous. Une des explications les plus simples pour répondre aux objections soulevées par H. Wolf³⁴ consista ainsi à rejeter les passages jugés litigieux comme des interpolations, surtout celui où il serait question de sectes plus tardives : les critiques (que certains ont associés aux sceptiques³⁵), les hédonistes (qui seraient ici les épicuriens), mais surtout les péripatéticiens³⁶. J. A. Fabricius suggéra ainsi que ces trois noms n'apparaissent pas dans le texte original et il prit pour appui le témoignage de Chalcidius qui donne une liste plus réduite³⁷.

Avec raison des hommes érudits se sont demandé comment Cébès pouvait mentionner les Péripatéticiens et les Ἠδονικοί – soit les disciples d'Aristippe et d'Épicure – qui furent postérieurs à celui-ci, ainsi que les Critiques dont la naissance est assignée seulement à partir d'Aristote. Le nom de la dialectique n'était pas non plus à cette époque si méprisé et déshonoré par son abus qu'il fût rattaché à la ψευδοπαιδεία plutôt qu'à la philosophie elle-même. Mais dans les mots de Chalcidius louant le présent passage de Cébès, rien de ceci ne se trouve ; il y est seulement fait mention de la géométrie, de la musique, de l'arithmétique et de l'astrologie.³⁸

Cela dit, même en rejetant les passages jugés plus dérangeants, il n'en reste pas moins que le ton général de l'œuvre, son sujet, les concepts philosophiques qui y sont développés, ainsi que le vocabulaire, comme l'a souligné K. Praechter, évoque davantage le contexte du monde grec de Plutarque que l'Athènes classique de Platon.

³³ Robert Joly, *Le Tableau de Cébès et la philosophie religieuse* (Latomus 61), Bruxelles, Latomus, 1963, p. 8, n. 2.

³⁴ Voir *supra*, n. 20.

³⁵ Cette identification est toutefois très incertaine, car le mot désigne plus normalement les critiques littéraires. Son interprétation dépend en grande partie de sa position de l'énumération des amants de Méséducation : ils sont ainsi nommés après les péripatéticiens dans les manuscrits grecs, ce qui tend à les associer à des philosophes, mais entre les astronomes et les hédonistes dans la paraphrase arabe du texte, ce qui leur donne un statut plus général. Dans son édition du texte, K. Praechter a préféré de cette dernière disposition.

³⁶ *Tableau de Cébès*, 13, déjà cité *supra*, n. 3.

³⁷ Chalcidius, *Commentaire au Timée*, II, 355, déjà cité *supra*, n. 17.

³⁸ Johann Albert Fabricius, *Bibliotheca Graeca*, I, Hambourg, Christian Liebezeit, 1705, p. 788 : « Merito mirantur Viri eruditi quomodo Cebes meminisse potuit Peripateticorum et Ἠδονικῶν sive Aristippeorum Epicureorumque, qui ipso fuere posteriores, tum Criticorum, quorum ab Aristotele demum vocata est natio ? Neque Dialecticae illa aetate erat tam contentum vel abusu deonestatum nomen, ut ψευδοπαιδεία et non ipsi Philosophiae accenseretur. Sed in Chalcedii verbis praesentem Cebetis locum laudantis nihil horum occurrit, sed tantum mention fit Geometricae, Musicae, Arithmeticae et Astrologia. »

C'est pourquoi récemment d'autres solutions, plus globales, furent également proposées. Elles reposent toujours sur l'idée d'une corruption ou d'une altération d'un discours original, mais portent sur l'ensemble du texte. C. E. Lutz présumait ainsi l'existence de deux textes différents : un véritable dialogue de Cébès, perdu, et éventuellement remplacé par un court ouvrage moralisant du I^{er} siècle de notre ère : « Apparently the dialogue composed by the Theban Cebes, friend of Socrates, was lost, but in the first century of our era, a short composition of the same name, written in simple, classical Greek, made its appearance and was mentioned by Lucian and Tertullian, who considered it the original »³⁹.

Dans le même ordre d'idée, J. T. Fitzgerald et L. M. White suggérèrent que le texte avait d'abord connu une transmission orale avant d'être mis par écrit au I^{er} siècle de notre ère sous le nom réel ou supposé de son auteur, un peu comme l'avait été à la même époque l'*Évangile de Jean*.

The original meaning of “*Tabula* of Cebes” would then be that Cebes was the originator of the story on the tablet, not the author of the present literary composition. The *Tabula* bore his name, not because he composed the dialogue, but because the basic content of it was understood as deriving from him. The suggestion made here is similar to one sometimes made in connection with the fourth gospel.⁴⁰

Il faut reconnaître que cette deuxième série d'hypothèses permet de conserver le nom de Cébès de Thèbes associé à l'œuvre, mais à quel prix ? Pour « sauver » l'œuvre du « mensonge » de la pseudépigraphe, c'est le texte qui est sacrifié, en tout ou en partie, dans ces explications.

Une autre piste de réflexion

Au terme de ce parcours, deux conclusions s'imposent : Cébès de Thèbes n'était certainement pas l'auteur de l'ouvrage que nous avons, sous quelle que forme que ce soit, mais le nom de Cébès a très probablement été accolé au titre par l'auteur lui-même. En partant de ces postulats, on peut alors se demander ce que signifie ce nom de Cébès et ce qu'il représente dans l'œuvre.

Cébès pourrait-il être en réalité un des personnages du dialogue ? S'il devait être reconnu comme l'auteur présumé du texte, il serait alors le narrateur, le jeune homme curieux de connaître l'exégèse du tableau, comme l'a cru le paraphraseur arabe qui lui a donné ce nom. Le dialogue rapporterait alors le récit d'une expérience de jeunesse vécue par le philosophe bien avant sa rencontre avec Socrate. Le problème réside dans la temporalité des événements mise en scène dans le *Tableau*. Comme il a été souligné plus haut, le vieil homme qui explique la peinture aux jeunes gens aurait appris sa signification, alors qu'il était plus jeune, de la bouche même de son commanditaire, un homme âgé, adepte de Pythagore et de Parménide. Il y aurait donc au moins une génération entre les deux événements.

³⁹ Cora E. Lutz, « The Salmasius-Elichmann Edition of the *Tabula* of Cebes », *Harvard Library Bulletin*, XXVII.2, 1979, p. 167.

⁴⁰ John T. Fitzgerald – L. Michael White, *The Tabula of Cebes (Society of Biblical Literature, Texts and Translations, 24 ; Graeco-Roman Religion Series, 7)*. Chico, Scholars Press, 1983, p. 7.

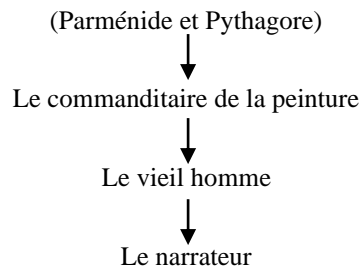


Figure 27. Schéma de la transmission du savoir dans le *Tableau de Cébès*

Or, il se trouve que Cébès de Thèbes et Socrate sont presque contemporains⁴¹ et que, dans le *Théétète*, Socrate affirme, comme le commanditaire de la peinture, avoir rencontré Parménide dans sa jeunesse⁴². Il paraît donc improbable que Cébès ait rencontré dans sa jeunesse un vieil homme qui avait lui-même entendu dans sa jeunesse les enseignements d'un disciple de Parménide. L'auteur du *Tableau* ne pouvait pas ignorer une telle incohérence chronologique.

Cébès pourrait être le vieil homme rencontré par le jeune narrateur, mais cette solution ne résout pas le problème de la temporalité. Il reste une dernière hypothèse à explorer, évoquée par J. T. Fitzgerald et L. M. White : Cébès ne serait pas l'auteur du *Tableau* en tant que texte, mais l'auteur du tableau en tant que peinture – ou son commanditaire⁴³. Il serait ainsi l'étranger qui avait consacré à Cronos la peinture, cet « homme avisé et étonnant de sagesse, cherchant à mener en paroles et en actes une vie selon Pythagore et Parménide »⁴⁴. Dans cette optique, le titre de l'ouvrage ne serait pas le *Tableau* mais bien le *Tableau de Cébès*⁴⁵. Nous nous trouverions alors face à une fiction cohérente qui mettrait le texte sous le patronage de la figure de Cébès sans en faire nécessairement l'auteur putatif. Que la tradition subséquente ait rapidement opéré un léger glissement entre le *Tableau de Cébès* et le *Tableau* de Cébès ne serait guère surprenant. Quoi qu'il en soit, l'ajout du nom de Cébès par l'auteur avait visiblement pour but de donner au texte une patine d'ancienneté et d'autorité.

Pourquoi Cébès ?

En acceptant l'hypothèse que le nom de Cébès est un ajout volontaire de la part de l'auteur, la question qui se pose alors n'est plus de savoir si Cébès est bien l'auteur de l'œuvre, mais pourquoi l'auteur a choisi ce personnage pour patronner sa création. Qu'est-ce qui l'intéressait en particulier dans cette figure historique pour la choisir de préférence à d'autres ?

a. Le disciple de Socrate

Évidemment, le nom de Cébès renvoie immédiatement au cercle socratique, Selon le *Phédon* de Platon, ce disciple se trouvait présent lors de la mort de Socrate pour partager ses dernières pensées sur l'immortalité de l'âme : cela fait donc de lui une autorité non-négligeable pour parler de l'âme. De fait, on trouve quelques échos intéressants du dialogue de Platon dans le

⁴¹ Cébès ayant été un ancien auditeur du pythagoricien Philolaos à Thèbes avant de devenir disciple de Socrate à Athènes, on peut aisément présumer qu'il était de peu le cadet de Socrate.

⁴² Platon, *Théétète*, 183 E. L'auteur du *Tableau* s'est d'ailleurs très probablement inspiré de ce passage.

⁴³ John T. Fitzgerald – L. Michael White, *The Tabula of Cebes*, cite n. 40, p. 7. Les auteurs se servent cependant de cet argument pour présumer l'existence d'un texte oral antérieur à la composition écrite, dont l'origine remonterait bien à Cébès de Thèbes (voir *supra*, p. 9), alors qu'à notre avis, il s'agit plutôt d'une simple fiction.

⁴⁴ *Tableau de Cébès*, 2, cité *supra*, n. 7.

⁴⁵ Voir la n. 1.

Tableau. Par exemple, au début du *Phédon*, Socrate a une discussion avec Simmias sur le fait que les philosophes doivent rejeter les plaisirs charnels jugés néfastes à l'exercice de la pensée : « Désirs, appétits, peurs, simulacre en tout genre, futilités, [le corps] nous en remplit si bien que, comme on dit, pour de vrai et pour de bon, à cause de lui il ne nous sera jamais possible de penser, et sur rien »⁴⁶. Ce passage rappelle les risques encourus par ceux qui se laissent bernés par les cadeaux de Fortune dans le *Tableau* :

Donc si quelqu'un se laisse convaincre par elles d'entrer chez Volupté, jusqu'à un certain point l'existence lui semble être agréable, tant qu'elle titille l'individu, puis elle ne l'est plus. En effet, lorsqu'il recouvre ses sens, il s'aperçoit qu'il ne mangeait pas, mais qu'il était dévoré par elle et maltraité.⁴⁷

C'est toutefois lorsque Cébès tente d'expliquer, en ses mots, dans le *Phédon*, la théorie du savoir comme réminiscence que se trouve le passage le plus significatif pour l'écriture du *Tableau* :

Bien plus, Socrate, intervient Cébès, cela va aussi dans le sens de la formule (si elle est vraie !) que tu as l'habitude de répéter : que pour nous, l'acquisition d'un savoir se trouve n'être rien d'autre qu'une réminiscence. D'après cette formule, il est nécessaire, je pense, que, dans un temps antérieur, nous ayons appris ce dont nous nous ressouvenons à présent. Ce qui serait impossible si notre âme n'existait pas en quelque façon avant d'être entrée dans cette forme humaine.⁴⁸

Cette théorie du savoir-réminiscence est à la base même du *Tableau*. Avant d'entrer dans la vie, les âmes reçoivent ainsi de Daïmôn un enseignement : il leur montre « quelle route il leur faut prendre pour être sauvés dans la Vie »⁴⁹. Mais cet enseignement vite oublié, car chacun en naissant boit à la coupe de Tromperie un breuvage qui apporte erreur et ignorance⁵⁰ ; certains en boivent d'ailleurs plus que d'autres⁵¹ ! C'est finalement cet enseignement que la véritable Éducation leur rappelle, en les purifiant à l'aide d'un breuvage qui neutralise les effets de la potion de Tromperie⁵².

De façon plus générale, il se trouve dans le *Tableau* nombre de thèmes ou procédés littéraires qui ont des échos dans les dialogues socratiques. L'entrée en matière de l'ouvrage évoque ainsi les mises en scène théâtrales de Platon ; le contenu du texte rappelle l'allégorie de la caverne ou le mythe d'Er. L'idée centrale dans le *Tableau* que le bonheur est associé à la

⁴⁶ Platon, *Phédon*, 66 C : « Ἐρώτων δὲ καὶ ἐπιθυμιῶν καὶ φόβων καὶ εἰδώλων παντοδαπῶν καὶ φλυαρίας ἐμπύμπλησιν ἡμᾶς πολλῆς, ὥστε, τὸ λεγόμενον, ὡς ἀληθῶς τῷ ὄντι ὑπ' αὐτοῦ οὐδὲ φρονῆσαι ἡμῖν ἐγγίγνεται οὐδέποτε οὐδέν ». L'édition du texte grec est celle de Paul Vicaire, *Platon. Œuvres complètes*, IV, 1^{re} partie (C.U.F.), Paris, Les Belles Lettres, 1983 ; la traduction est celle de Monique Dixsaut, *Platon. Phédon* (GF, 489 ; *Philosophie*), Paris, Flammarion, 1991.

⁴⁷ *Tableau de Cébès*, 9 : « Ἐὰν οὖν τις πεισθῇ ὑπ' αὐτῶν εἰσελθεῖν εἰς τὴν Ἥδυπάθειαν, μέχρι μὲν τινος ἡδεῖα δοκεῖ εἶναι ἢ διατριβή, ἕως ἂν γαργαλίξῃ τὸν ἄνθρωπον, εἶτ' οὐκέτι. Ὅταν γὰρ ἀνανήψῃ, αἰσθάνεται ὅτι οὐκ ἦσθιεν, ἀλλ' ὑπ' αὐτῆς κατησθίετο καὶ ὑβρίζετο ».

⁴⁸ Platon, *Phédon*, 72 E – 73 A : « Καὶ μὴν, ἔφη ὁ Κέβης ὑπολαβὼν, καὶ κατ' ἐκεῖνόν γε τὸν λόγον, ὃ Σώκρατες, εἰ ἀληθὴς ἐστίν, ὃν σὺ εἶωθας θαμὰ λέγειν, ὅτι ἡμῖν ἢ μάθησις οὐκ ἄλλο τι ἢ ἀνάμνησις τυγχάνει οὕσα, καὶ κατὰ τοῦτον ἀνάγκη πού ἡμᾶς ἐν προτέρῳ τινὶ χρόνῳ μεμαθηκένα ἂ νῦν ἀναμνησκόμεθα. Τοῦτο δὲ ἀδύνατον, εἰ μὴ ἦν πού ἡμῖν ἢ ψυχῇ πρὶν ἐν τῷδε τῷ ἀνθρωπίνῳ εἶδει γενέσθαι ».

⁴⁹ *Tableau de Cébès*, 4 : « [...] ποῖαν ὁδὸν αὐτοὺς δεῖ βαδίζειν, εἰ μέλλουσι σώζεσθαι ἐν τῷ Βίῳ [...] ».

⁵⁰ *Tableau de Cébès*, 5.

⁵¹ *Tableau de Cébès*, 6.

⁵² *Tableau de Cébès*, 9.

connaissance de ce qui est bon, mauvais ou neutre, et que les choses appelées bonnes ne le sont pas toujours, est inspirée de l'*Euthydème* de Platon⁵³. Finalement, la dernière partie du dialogue est construite selon les principes de la maïeutique.

Il ressort de ces observations, très sommaires, que l'auteur du *Tableau* a fait un effort particulier pour rattacher son texte à la tradition socratique, ce qui peut expliquer son choix d'un disciple de Socrate.

b. Le disciple de Pythagore

Il est un autre aspect de la vie de Cébès qui a pu retenir l'attention notre auteur : ses liens avec la secte pythagoricienne⁵⁴. Le *Tableau* présente en effet quelques éléments qui évoquent ce mouvement philosophique⁵⁵.

On notera d'abord la présence de Daïmôn à l'avant-plan du tableau. Sa place est cruciale dans l'œuvre : c'est lui qui transmet aux hommes le savoir qui pourra les sauver. Il est ainsi la représentation du daïmôn personnel de chacun, un concept qui semble trouver son origine dans la pensée pythagoricienne. Ce passage du *Tableau* véhicule également un autre concept pythagoricien notoire : celui de la préexistence des âmes. En revanche, il n'est pas question de métempsychose ou de réincarnation : le *Tableau* n'explique nullement d'où viennent ces âmes qui pressent pour entrer dans l'enceinte de la Vie, ni ce qui leur arrive après.

Le sujet même du *Tableau*, avec ses divers chemins qui s'ouvrent devant l'individu, n'est pas sans rappeler le *bivium* ou Y pythagoricien. Ce thème des deux routes, dont l'une est facile mais trompeuse et l'autre ardue mais méritoire, était très répandu et très ancien (on le trouve par exemple dans *Les travaux et les jours* d'Hésiode⁵⁶ ou chez Prodicos⁵⁷). On sait cependant que les pythagoriciens l'apprécièrent particulièrement et qu'ils le symbolisèrent sous la forme d'un Y⁵⁸. L'idée que l'âme doit être purifiée pour pouvoir atteindre la sagesse et le bonheur est également souvent associé au pythagorisme.

Finalement, le fait de s'exprimer par énigmes pour ne permettre qu'aux initiés d'avoir accès à la connaissance est un autre trait généralement attribué aux pythagoriciens. Il faut noter ici toutefois que ce n'est pas l'auteur du dialogue qui s'exprime par énigmes, mais plutôt le commanditaire du tableau qui a caché son message sous des symboles et des personnifications. Le vieil homme agit pour sa part comme un interprète, un mystagogue capable de révéler aux non-initiés les mystères du Sphinx⁵⁹.

Cela dit, les éléments du *Tableau* qui pourraient être qualifiés de « pythagorisants » sont en général assez vagues et difficiles à distinguer de ceux que l'on peut appeler platoniciens. Ils appartiennent, pour ainsi dire, à un fond commun de la sagesse grecque. L'important ici, en

⁵³ Platon, *Euthydème*, 280 B-281 E.

⁵⁴ Sur ce point, voir *supra*, p. 10.

⁵⁵ Ces réminiscences ont amené certains auteurs modernes à présenter le *Tableau* comme une œuvre néopythagoricienne : voir entre autres, Robert Joly, *op. cit.*, cité n. 33, p. 36-42.

⁵⁶ Hésiode, *Les travaux et les jours*, 287-292.

⁵⁷ Il est cité par Xénophon dans ses *Mémoires*, II, 1, 21-34.

⁵⁸ Franz De Ruyt, « L'idée du "Bivium" et le symbole pythagoricien de la lettre Y », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 10, 1931, p. 137-145.

⁵⁹ Voir *Tableau de Cébès*, 3.

réalité, n'est peut-être pas de connaître l'origine exacte de ces éléments, mais plutôt de constater que l'auteur du *Tableau* a voulu donner à son texte une couleur pythagoricienne.

En conclusion, malgré les efforts remarquables des érudits des siècles passés pour préserver le texte de l'anonymat, il semble clair que l'auteur du *Tableau* n'est pas Cébès de Thèbes : non seulement le texte contient des éléments anachroniques pour une telle attribution, mais le contenu général du dialogue, sa forme et son vocabulaire le situe à une époque bien plus proche de Plutarque que de Platon. En revanche, il y a tout lieu de croire que le nom de Cébès a toujours été attaché au titre donné à l'ouvrage et que ce dernier n'a jamais été perçu comme autre que le disciple de Socrate. Une fois ces postulats admis, la question concernant le nom de Cébès se pose autrement : la recherche peut se consacrer aux raisons qui ont menées l'auteur à mettre son œuvre sous le patronage de ce personnage, soit comme auteur putatif, soit comme commanditaire de la peinture décrite dans l'œuvre. S'ouvre alors un champ de possibilités pour l'étude des jeux intertextuels ou des allusions littéraires de l'œuvre, dont nous n'avons présenté ici qu'un bref aperçu.